

Insolvency Bulletin

Bulletin sur l'insolvabilité

Issued by the Office of the
Superintendent of Bankruptcy

Publié par le Bureau du
Surintendant des faillites

October 1986
Vol. 6 No. 10

Octobre 1986
vol. 6 n° 10

Canada



Insolvency Bulletin

**Issued by the Office of the
Superintendent of Bankruptcy**

October 1986

Bulletin sur l'insolvabilité

**Publié par le Bureau du
Surintendant des faillites**

Octobre 1986



**Consumer and
Corporate Affairs
Canada**

**Consommation
et Corporations
Canada**

Table of Contents

Table des matières

BANKRUPTCY AND INSOLVENCY

An argument for Recognition of International Insolvencies by
Ralph D. McRae 5

Address of Offices of the Superintendent of Bankruptcy 22

Statistics..... 23

FAILLITE ET INSOLVABILITÉ

Thèse en faveur de la reconnaissance des insolvabilités inter-
nationales par Ralph D. McRae..... 3

Adresse des bureaux du Surintendant des faillites..... 22

Statistiques 23

For information:

Bankruptcy Branch
Place du Portage, Phase 1
50 Victoria Street
Hull, Quebec
K1A 0C9

Renseignements:

Direction des faillites
Place du Portage, Phase 1
50, rue Victoria
Hull, Québec
K1A 0C9

An Argument for Recognition of International Insolvencies*

by Ralph D. McRae**

1. THE PROBLEM; AN OVERVIEW

When an international insolvency arises, and the debtor carries on business in several countries, usually the assets and creditors remain in each separate jurisdiction. Orderly distribution of the estate becomes difficult, being hindered by the local laws of the various countries involved.

This problem is certainly not a new one. In 1302 the Ammanati Bank of Pistoia became insolvent. The creditors of the bank and the bank's property were dispersed throughout Europe. It was not possible to distribute the property of the bank in an orderly, equitable fashion because of the territorial limitation of the insolvency legislation of the various nations. It was only through the intervention of the Pope and the clergy located in each jurisdiction that an orderly resolution of the problem was effected.¹

The primary objective of Canadian bankruptcy law is to distribute the debtor's property to his creditors in both an efficient and an equitable manner.² As will be shown, the current Canadian bankruptcy regime tends to encourage multiple, concurrent bankruptcy proceedings. Such proceedings are clearly inefficient and often result in inequitable distribution. The primary goal of domestic legislation recognizing properly constituted foreign proceedings and the adoption of treaties between major trading partners, is the avoidance of multiple proceedings. This is especially the case where the primary players are located in Canada and the United States, two economies that are inextricably tied to each other.³

Thèse en faveur de la reconnaissance des insolvabilités internationales*

par Ralph D. McRae**

1. APERÇU DU PROBLÈME

Lorsqu'une insolvabilité internationale se produit et que le débiteur fait des affaires dans plusieurs pays, les biens et les créanciers continuent généralement de relever de compétences différentes. La répartition méthodique de l'actif se trouve alors gênée par les lois des divers pays concernés.

Ce problème n'est sûrement pas nouveau. En 1302, la Banque Ammanati de Pistoia fit faillite. Les créanciers et les biens de la banque étaient dispersés dans toute l'Europe. Il n'était pas possible de répartir les biens de la banque de façon méthodique et équitable à cause de la territorialité de la compétence des divers pays en matière d'insolvabilité. C'est seulement grâce à l'intervention du pape et du clergé de chaque État qu'une solution cohérente du problème intervint¹.

Le premier objectif de la loi canadienne sur la faillite est de répartir les biens du débiteur entre ses créanciers de façon efficace et équitable². Comme nous le verrons, l'actuel régime canadien de la faillite tend à encourager les procédures de faillite multiples et concurrentes. Nettement inefficaces, ces procédures entraînent souvent une répartition inéquitable. Une législation nationale respectueuse des procédures régulièrement constituées à l'étranger et l'adoption de traités entre grands partenaires commerciaux visent d'abord à éviter les procédures multiples. Cela vaut particulièrement dans les cas où les principaux acteurs sont situés au Canada et aux États-Unis, deux économies fortement imbriquées³.

* Mr. McRae wishes to acknowledge the efforts of Martin Palleson, articulated student, in assisting with the preparation of this article.

** Mr. McRae is a member of the British Columbia Bar and a member of the legal firm Fraser & Gifford in Vancouver. He is also an adjunct professor in law of the University of British Columbia.

¹ The failure of the Ammanati Bank described in: Nadelmann, "Bankruptcy Treaties" *Conflicts of Law: International and Interstate*, Netherlands, Martinus Nijhoff — The Hague, 1972, 299; Honsberger, *International Insolvency and National Laws* (1983) 3 *Ins. Bul.* 10:2-27, p. 2.

² Blom-Cooper, *Bankruptcy in Private International Law*, London, The Eastern Press Ltd., 1954, p. 7.

³ Report of the Advisory Committee of Bankruptcy and Insolvency, *Proposed Bankruptcy Act Amendments*, January 1986, pp. 99-101.

* M. McRae tient à remercier Martin Palleson, stagiaire, de l'avoir aidé à rédiger le présent article.

** Me McRae est membre du Barreau de Colombie Britannique et membre de la firme Fraser & Gifford à Vancouver. Il est également chargé de cours en droit, à l'université de Colombie Britannique.

¹ La faillite de la Banque Ammanati est décrite dans: Nadelmann, «Bankruptcy Treaties» *Conflicts of Law: International and Interstate*, Pays-Bas, Martinus Nijhoff — La Haye, 1972, 299; Honsberger, *International Insolvency and National Laws* (1983) 3 *Ins. Bul.* 10:2-27, p. 2.

² Blom-Cooper, *Bankruptcy in Private International Law*, Londres, The Eastern Press Ltd., 1954, p. 7.

³ Rapport du Comité consultatif en matière de faillite et d'insolvabilité, *Propositions d'amendements à la Loi sur la faillite*, janvier 1986, pp. 99-101.

This paper focuses on the relationship between Canada and the United States. Conclusions reached may not be applicable to other jurisdictions but to a large extent the efficiency and fairness achieved through either reciprocal legislation or treaty, depend on the compatibility of the bankruptcy laws of the jurisdictions at issue.

The need for reform in this area has been expressed by many different writers, including Mr. Justice Nesbitt of the Supreme Court of Canada in an address to the Universal Congress of Lawyers and Jurists in 1905:

"I think it is a very great pity that there should not be some legislation immediately regulating many questions on international law, at any rate between Canada and the United States. The growing interchange of business, owing to the geographical continuity, makes it very important that there should be well-defined rules applicable to both countries upon many questions which are constantly arising. Take, for instance, bankruptcy, receiverships, administrations, etc."⁴

2. THE CURRENT BANKRUPTCY REGIME

2.01 The Effect of Canadian Bankruptcy Legislation

Canadian insolvencies are primarily governed by the Federal *Bankruptcy Act*.⁵ There is other legislation which deals with corporate insolvency, including the *Winding-up Act*, R.S.C. 1970, c. W-10, the *Companies Creditors' Arrangement Act*, R.S.C. 1970, c. C-25 and, indirectly, both federal and provincial company legislation.

a) When will a Canadian Court Take Jurisdiction?

(i) The Jurisdiction Test

There is no creditor jurisdictional test or limitation in the *Bankruptcy Act*. The only requirement is that the creditor have an unsecured claim against the debtor of \$1,000 or more and be able to prove an act of bankruptcy committed by him.⁶

Le présent article porte sur les rapports entre le Canada et les États-Unis. Ses conclusions peuvent ne pas être applicables à d'autres États, mais, dans une large mesure, l'efficacité et la justice assurées par législation ou traité réciproques dépendent de la comptabilité des lois sur la faillite des États en cause.

La nécessité de réformer ce domaine a été exprimée par de nombreux auteurs, dont le juge Nesbitt, de la Cour suprême du Canada, dans une allocution au Congrès universel des avocats et des juristes en 1905:

[Traduction] «Je crois qu'il est fort dommage qu'aucune législation ne régie directement beaucoup de questions de droit international, du moins entre le Canada et les États-Unis. L'accroissement des échanges commerciaux, dû à la proximité géographique, fait qu'il est très important qu'il y ait des règles bien définies applicables aux deux pays pour de nombreuses questions qui surgissent constamment. Prenons, par exemple, les faillites, les séquestres, les curatelles, etc.⁴»

2. ACTUEL RÉGIME DE LA FAILLITE

2.01 Effet de la législation canadienne sur la faillite

Les insolvabilités canadiennes sont principalement régies par la *Loi sur la faillite fédérale*.⁵ Par ailleurs, d'autres lois traitent de l'insolvabilité des entreprises, dont la *Loi sur les liquidations*, S.R.C. 1970, c. W-10, la *Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies*, S.R.C. 1970, c. C-25 et, indirectement, les législations fédérales et provinciales sur les sociétés.

a) Quand un tribunal canadien devient-il compétent?

(i) Critère juridictionnel

La *Loi sur la faillite* ne comporte aucune restriction ou aucun critère juridictionnels relatifs aux créanciers. La seule exigence est que le créancier ait une créance non garantie de 1 000 \$ ou plus contre le débiteur et puisse prouver qu'un acte de faillite a été commis par lui.⁶

⁴ *To What Extend Should Judicial Action by Courts of a Foreign Nation Be Recognized?*, Universal Congress of Lawyers and Jurists, St. Louis, Mo., 1905, p. 226. Quoted in Rubin, D.A. *Canadian Comment: The U.S. Creditors' Unfair Advantage Over Canadian Creditors* (1979) 84 Com. L.J. 470.

⁵ R.S.C. 1970, c. B-3, as amended by R.S.C. 1970 (1st Supp.), c. 44; S.C. 1972, c. 17; 1974-1975-1976, c. 48; 1977, c. 28; 1978-79, c. 11 and 1980, c. 40, (the "*Bankruptcy Act*").

⁶ *Bankruptcy Act*, s. 25.

⁴ *To What Extend Should Judicial Action by Courts of a Foreign Nation Be Recognized?*, Congrès universel des avocats et des juristes, Saint-Louis (Missouri), 1905, p. 226. Cité dans Rubin, D.A. *Canadian Comment: The U.S. Creditors' Unfair Advantage over Canadian Creditors* (1979) 84 Com. L.J. 470.

⁵ S.R.C. 1970, c. B-3, modifié par S.R.C. 1970 (1^{re} Supp.), c. 44; S.C. 1972, c. 17; 1974-1975-1976, c. 48; 1977, c. 28; 1978-1979, c. 11 et 1980, c. 40, (la "*Loi sur la faillite*").

⁶ *Loi sur la faillite*, art. 25.

The important Canadian jurisdictional requirement, applicable to both a petition for a receiving order and assignment, is that the debtor must "reside" or "carry on business" in Canada.⁷

The *Bankruptcy Act* also contains a rule of venue which allocates between the various provincial jurisdictions. Sub-sections 25(5) and 31(3) state that a petition or assignment must be filed in the "locality of the debtor". Section 2 of the *Bankruptcy Act* defines "locality of the debtor" as the principal place where:

- a) the debtor carried on business in the year immediately preceding the bankruptcy;
- b) the debtor resided in the year immediately preceding the bankruptcy; and
- c) in cases not fitting in (a) or (b), where the greater portion of the debtor's property lies.

The Quebec Court in *Sugarman v. Rainbow Plastics Ltd.* s((1963s)) Qué. Q.B. 546 suggested that the "locality of the debtor" should be the test for Canadian jurisdiction. It is submitted that this cannot be correct as this result would allow a Canadian Court to take jurisdiction over a debtor on the basis of the presence of the debtor's property alone.⁸

The definition of "residence" for bankruptcy purposes has not been settled. Domicile would meet this test.⁹ It is submitted that "mere presence" (i.e. physical, temporary presence within the jurisdiction) would not be sufficient. Therefore registration of a company in Canada is, of itself not necessarily enough to establish "residence" (although it may be enough to show the company is "carrying on business").¹⁰

In *De Beers Consolidated Mines Ltd. v. Howe* (1906) A.C. 455 the court made the following comments on residence:

"In applying the conception of residence to a company we ought, I think, to proceed as nearly as possible in the analogy of an individual. A company cannot eat or sleep but it can keep house and do business . . . A company resides . . . where

L'importante exigence juridictionnelle canadienne, applicable aux requêtes de mise en faillite ou aux cessions, est que le débiteur doit «résider» ou «faire des affaires» au Canada⁷.

La *Loi sur la faillite* prévoit même le lieu où les provinces ont compétence. Les articles 25(5) et 31(3) portent qu'une requête ou une cession doivent être déposées dans la »localité du débiteur». L'article 2 de la *Loi sur la faillite* définit «localité du débiteur» comme l'endroit principal:

- a) où le débiteur a poursuivi des affaires au cours de l'année qui a précédé immédiatement sa faillite;
- b) où le débiteur a résidé pendant l'année qui a précédé immédiatement sa faillite;
- c) où se trouve la plus grande partie des biens de ce débiteur, dans les cas ne tombant pas sous les alinéas a) ou b).

La Cour du Québec, dans l'affaire *Sugarman c. Rainbow Plastics Ltd.* s((1963s)) Qué. Q.B. 546, a suggéré que la «localité du débiteur» soit le critère de la compétence canadienne. A notre avis, cela ne serait pas indiqué, car un tribunal canadien pourrait alors devenir compétent à l'égard d'un débiteur du seul fait de la présence de ses biens⁸.

La définition de «résidence» aux fins de la faillite n'a pas été réglée. Le domicile serait une «résidence»⁹. A notre avis, »la simple présence» (c.-à-d. la présence physique et temporaire dans les limites du secteur de compétence) ne suffirait pas. Par conséquent, l'enregistrement d'une société au Canada n'est pas en soi nécessairement suffisant pour établir la «résidence» (quoiqu'il puisse être suffisant pour montrer que la société y «fait des affaires»)¹⁰.

Dans l'affaire *De Beers Consolidated Mines Ltd. v. Howe* (1906) A.C. 455, le tribunal a fait les commentaires suivants sur la résidence:

[Traduction] «Pour appliquer le concept de résidence aux sociétés, il serait bon, je crois, de les rapprocher le plus possible des particuliers. Certes, les sociétés ne peuvent ni manger ni dormir, mais elles peuvent tenir maison ou faire des affai-

⁷ *Bankruptcy Act*, s. 25, s. 31 and s. 2.

⁸ Castel, J.G., *Canadian Conflict of Laws*, Vol.2, Toronto, Butterworths, 1977, p. 492; Morris, J.H.C., *The Conflict of Laws* (3rd ed.), London, Stevens and Sons, 1984, p. 437.

⁹ Reese, W. and Green, R., *That Elusive Word Residence*, 6 V. & L.L. Rev. 561, 562.

¹⁰ *In Re Hecquard*, (1889) 24 Q.B.D. 71.

⁷ *Loi sur la faillite*, art. 25, art. 31 et art. 2.

⁸ Castel, J.G., *Canadian Conflict of Laws*, vol. 2, Toronto, Butterworths, 1977, p. 492; Morris, J.H.C., *The Conflict of Laws* (3^e éd.), Londres, Stevens and Sons, 1984, p. 437.

⁹ Reese, W. et Green, R., *That Elusive Word Residence*, 6 V. & L.L. Rev. 561, 562.

¹⁰ *In Re Hecquard*, (1889) 24 Q.B.D. 71.

its real business is carried on . . . I regard this as the true rule; and the real business is carried on where the central control and management actually resides.”¹¹

It is submitted that the proper test for residence of both an individual and a corporation is that codified in the federal *Income Tax Act*. With regard to a corporation, this is described as the “central control and management test”.

The second element of the Canadian jurisdiction test is that of “carrying on business”. It is generally met if the person in question has an agent with authority to conclude contracts in the jurisdiction and a fixed place of business.¹² As well, a debtor who leaves a jurisdiction with debts unpaid is still considered to be carrying on business there.¹³

(ii) Discretion of the Court to Decline Jurisdiction

A Canadian court does have inherent jurisdiction to control its own process. The court may “refuse to make a man bankrupt for an improper purpose, and to annul an adjudication when the justice and convenience of the case require it”.¹⁴

In addition to declining jurisdiction on the basis of an abuse of process, a court may generally refuse jurisdiction on the basis of the “balance of convenience”. This test consists of two elements:

- A) the defendant must satisfy the court that there is another forum with jurisdiction in which justice can be done at substantially less inconvenience and expense; and
- B) the stay will not deprive the plaintiff of a legitimate personal or juridical advantage which would be available to him.¹⁵

This test, however, has not been applied in a Canadian bankruptcy proceeding. It is clear, though,

res (. . .). Les sociétés résident (. . .) là où leurs affaires réelles se font (. . .). Je considère cela comme la vraie règle, et les affaires réelles se font là où réside réellement le centre de décision et de contrôle»¹¹.

A notre avis, le vrai critère de la résidence des particuliers et des sociétés est celui qui figure dans la *Loi de l'impôt sur le revenu* fédéral. En ce qui concerne les sociétés, ce critère est défini comme le «critère du centre de contrôle et de décision».

Le deuxième élément du critère de la compétence canadienne est celui de «faire des affaires». Il est généralement respecté si la personne en question a un mandataire autorisé à conclure des contrats dans le secteur de compétence et dans un établissement fixe¹². De même, un débiteur qui quitte un secteur de compétence avec des dettes impayées est toujours considéré comme y faisant des affaires¹³.

(ii) Latitude du tribunal pour se déclarer incompétent

Les tribunaux canadiens peuvent déterminer leur propre compétence. Le tribunal peut «refuser de mettre une personne en faillite pour un motif abusif et d'annuler un arrêt lorsque la justice et la commodité de l'affaire l'exigent»¹⁴.

En plus de se déclarer incompétent pour abus de procédure, un tribunal peut généralement décliner sa compétence pour «prépondérance des inconvénients». Cela comprend deux éléments:

- A) le défendeur doit convaincre le tribunal qu'il existe une autre cour compétente où l'exercice de la justice entraînerait des inconvénients et des frais considérablement moindres;
- B) la suspension de l'instance ne privera pas le demandeur d'un avantage personnel ou juridique légitime dont il pourrait profiter¹⁵.

Or, au Canada, ce critère n'a pas été appliqué dans les procédures de faillite. Il demeure toutefois que les

¹¹ At p. 458; cited with approval in *Re Canadian Mining and Leasing Corp. Ltd.* (1922) 3 C.B.R. 58. It should be noted that this latter case dealt with a question of venue, whether or not the bankruptcy proceedings should be held in Manitoba or Ontario, and not with general Canadian jurisdiction.

¹² *Cheshire's Private International Law*, (9th ed.), P.M.

¹³ *Re Cheerio Toys and Games Ltd.* (1969) 13 C.B.R. N.S. 41.

¹⁴ *Ex parte McCulloch* (1880) 14 Ch.D. 75 (C.A.).

¹⁵ *Rogers v. Bank of Montreal* (1984) 4 D.L.R. (4th) 507 (B.C.C.A.); utilizing the test developed by the House of Lords in *MacShannon v. Rockware Glass Ltd.* [1978] 2 W.L.R. 362 (H.L.).

¹¹ A la page 458; cité avec approbation dans *Re Canadian Mining and Leasing Corp. Ltd.* (1922) 3 C.B.R. 58. Il faut noter que cette dernière affaire portait sur la question de lieu, à savoir les procédures de faillite devaient se dérouler au Manitoba ou en Ontario, et non sur l'ensemble de la compétence canadienne.

¹² *Cheshire's Private International Law* (9^e éd.), P.M.

¹³ *Re Cheerio Toys and Games Ltd.* (1969) 13 C.B.R. N.S. 41.

¹⁴ *Ex parte McCulloch* (1880) 14 Ch.D. 75 (C.A.).

¹⁵ *Rogers c. Banque de Montréal* (1984) 4 D.L.R. (4^e) 507 (B.C.C.A.); en utilisant le critère élaboré par la Chambre des lords dans *MacShannon v. Rockware Glass Ltd.* [1978] 2 W.L.R. 362 (H.L.).

that a Canadian bankruptcy court does have such discretion and, it is suggested, that the "balance of convenience" test is the appropriate one for dealing with international insolvencies.

Factors to be considered under the "balance of convenience" test include the existence of other bankruptcy proceedings, the location of the debtor's property, the residence of the debtor, the residence of the debtor's creditors, and the expense of the parties required to travel to the foreign jurisdiction to participate.¹⁶

If the majority of creditors reside within the territorial jurisdiction of the forum the court will most likely retain jurisdiction. The expense and inconvenience of requiring creditors to go to another jurisdiction is arguably the most important factor.¹⁷ Another important consideration will be the administrative inefficiency of multiple, concurrent proceedings.

"No doubt in all cases of this kind difficulties may arise and it is very easy to magnify them and to suggest that great expense may be incurred and that there may be a conflict of jurisdiction. Such considerations are entitled to the greatest possible weight and I would give them due weight if I found the necessity existed."¹⁸

b) The Choice of Law

A Canadian court in dealing with an international bankruptcy will apply the law of the forum. Bankruptcy legislation is considered to be primarily procedural and therefore the *lex fori* applies.¹⁹

This conflict of law "choice of law" principle is one of the major difficulties with concurrent bankruptcies. Each jurisdiction will apply its own law in dealing with the bankruptcy.²⁰ Because different jurisdictions recognize different forms of security and different priorities

tribunaux de faillite canadiens n'ont pas une telle latitude et, à notre avis, la «prépondérance des inconvénients» est le critère approprié pour régler les cas d'insolvabilité internationale.

Les facteurs à considérer pour le critère de la «prépondérance des inconvénients» sont notamment l'existence d'autres procédures de faillite, la situation des biens du débiteur, la résidence du débiteur, la résidence des créanciers du débiteur et les dépenses que les parties devront engager pour se rendre dans le secteur de compétence étranger.¹⁶

Si la majorité des créanciers résident dans les limites du territoire relevant d'un certain tribunal, le dernier demeurera vraisemblablement compétent. Le facteur le plus important, pour ainsi dire, consiste dans les dépenses et les inconvénients qu'entraîne le déplacement des créanciers d'un secteur de compétence à un autre¹⁷. Un autre facteur important est l'inefficacité administrative des procédures multiples et concurrentes.

[Traduction] «Sans doute, dans toutes les affaires de ce genre, des difficultés peuvent surgir, et il est très facile de les grossir et de laisser entendre que de fortes dépenses risquent d'être occasionnées et qu'il risque d'y avoir conflit de compétences. Il faut tenir pleinement compte de ces facteurs, et je leur donnerais toute l'importance voulue si j'en constatais la nécessité¹⁸.»

b) Le choix de la loi applicable

Un tribunal canadien saisi d'une faillite internationale appliquera la loi du for. La législation sur la faillite est considérée comme essentiellement procédurale et, partant, la *lex fori* s'applique.¹⁹

Ce conflit de lois inhérent au principe du «choix de la loi applicable» est l'une des grandes difficultés des faillites concurrentes. Chaque État applique sa propre loi dans le règlement des cas de faillite²⁰. Parce que les différents États reconnaissent différentes formes de

¹⁶ It is clear that the mere existence of a foreign bankruptcy proceeding is not necessarily determinative: *Ex parte McCulloch* (1880) 14 Ch.D. 716. See also *In Re Debtor* [1922] 2 Ch.D. 470 and *Ex Parte Robinson* (1883) 22 Ch.D. 816 (C.A.).

¹⁷ *Re Rotenberg* (1941) 22 C.B.R. 433; *Re Commonwealth Savings Plan Ltd.* (1969) 4 D.L.R. (3d) 423 (B.C.C.A.).

¹⁸ *Ex parte McCulloch* (1880) 14 Ch.D. 716; *Re Malartic Hygrade Gold Mines Ltd.*; *Lionel Beable Inc. v. Minaco Ltd.* (1966) 10 C.B.R. 34 (Ont. S.C.).

¹⁹ Castel, J.G. *Canadian Conflict of Laws*, Vol. 2, Toronto, Butterworths, 1977, pp. 495-496; Dicey and Morris, *The Conflict of Laws* (9th ed.), J.M.C. Morris, London, Stevens and Sons Ltd., 1973, p. 1099.

²⁰ One exception to this rule is that the validity of a debt is governed by the proper law of the contract under which the debt was incurred.

¹⁶ Il est évident que la simple existence d'une procédure de faillite à l'étranger n'est pas nécessairement déterminante *Ex parte McCulloch* (1880) 14 Ch.D. 716. Voir également *In Re Debtor* [1922] 2 Ch.D. 470 et *Ex parte Robinson* (1883) 22 Ch.D. 816 (C.A.).

¹⁷ *Re Rotenberg* (1941) 22 C.B.R. 433; *Re Commonwealth Savings Plan Ltd.* (1969) 4 D.L.R. (3^e) 423 (B.C.C.A.).

¹⁸ *Ex parte McCulloch* (1880) 14 Ch.D. 716; *Re Malartic Hygrade Gold Mines Ltd.*; *Lionel Beable Inc. v. Minaco Ltd.* (1966) 10 C.B.R. 34 (Ont. S.C.).

¹⁹ Castel, J.G. *Canadian Conflict of Laws*, vol. 2, Toronto, Butterworths, 1977, pp. 495-496; Dicey et Morris, *The Conflict of Laws* (9^e éd.), J.M.C. Morris, Londres, Steven and Sons Ltd., 1973, p. 1099.

²⁰ Une exception à cette règle veut que la validité d'une dette soit régie par la loi appropriée du contrat en vertu de laquelle la dette a été contractée.

between creditors, unusual and inequitable results may follow.²¹

c) Scope of the Jurisdiction of a Trustee in Bankruptcy

Assuming that a debtor falls within the general Canadian jurisdiction test set out in the *Bankruptcy Act* and the Canadian court does not decline jurisdiction, a receiving order will be granted. The *Bankruptcy Act* purports to vest all of the debtor's property, wherever situated, in the trustee.²² Naturally, however, a foreign court may or may not recognize a Canadian trustee's title and give effect to it.

There are three conflict of laws "theories" underlying the recognition of a foreign trustee in bankruptcy. The first is the doctrine of *unity*. Under this theory bankruptcy proceedings are only to be commenced in the debtor's domicile. A trustee appointed under such a proceeding will be universally recognized. The second theory can be called the doctrine of *priority*. Under this theory the first jurisdiction in which a bankruptcy is commenced will have exclusive jurisdiction. Again an appointed trustee is to be recognized universally. The third theory is that of the doctrine of *plurality*. Here, each jurisdiction has the right to maintain separate bankruptcy proceedings. No extra-territorial effect is given to a foreign proceeding. Local creditors are protected by having their claims settled by the laws and courts of their individual district.²³

(i) Recognition of a Canadian Proceeding and Trustee by a Court of the United States

Generally, the U.S. approach has been that of *plurality*. Prior to 1978, international bankruptcy was handled by state courts.

"Subject to *qualifications*, these courts recognized as a matter of comity the rights of a foreign representative to the bankrupt's local assets. The policy was derived from the principle that the foreign bankruptcy judgment constituted an assignment by the bankrupt of his property to the foreign court or its representative, whose rights to the bankrupt's American property derived from this assignment. When the American courts recog-

garantie et de priorités entre les créanciers, il peut s'ensuivre des décisions inhabituelles et inéquitable²¹.

c) Étendue de la reconnaissance d'un syndic de faillite à l'étranger

Lorsqu'un débiteur est visé par le critère général de la compétence canadienne énoncé dans la *Loi sur la faillite* et que le tribunal canadien ne décline pas sa compétence, une ordonnance de séquestre est rendue. La *Loi sur la faillite* tend à transmettre tous les biens du débiteur, où qu'ils soient, au syndic²². Naturellement, toutefois, un tribunal étranger peut accepter ou refuser de reconnaître le titre d'un syndic canadien et de lui donner effet.

Trois «théories» du conflit des lois sous-tendent la reconnaissance d'un syndic de faillite à l'étranger. La première est la doctrine de l'*unité*. Cette théorie veut que les procédures de faillite ne soient intentées que devant le tribunal ayant juridiction au domicile du débiteur. Le syndic nommé en vertu de cette procédure est universellement reconnu. La deuxième théorie peut être appelée théorie de la *priorité*. Cette théorie veut que le premier État dans lequel une procédure de faillite est introduite ait compétence exclusive. De nouveau, un syndic nommé est également partout reconnu. La troisième théorie est la théorie de la *pluralité*. Ici, chaque État a le droit d'exercer des procédures de faillite distinctes. Aucun effet extra-territorial n'est donné à une procédure à l'étranger. Les créanciers locaux sont protégés en faisant régler leurs créances par les lois et tribunaux de leur district particulier²³.

(i) Reconnaissance d'une procédure canadienne et d'un syndic de faillite canadien par un tribunal américain

En général, l'approche américaine a été celle de la *pluralité*. Avant 1978, les tribunaux des États jugeaient les faillites internationales.

«Sauf réserves, ces tribunaux reconnaissent comme relevant de la courtoisie internationale les droits de représentants à l'étranger à l'actif local d'un failli. La politique découlait du principe qu'une ordonnance de faillite étrangère constituait une cession par le failli de ses biens au tribunal étranger ou à son représentant, dont les droits aux biens du failli situés aux États-Unis découlaient de cette cession. Lorsque les tribunaux

²¹ For example, there is the American reaction to the English *common law* "floating charge" and the appointment of a private receiver. American courts do not historically give full effect to the power given to an instrument appointed receiver. See Rest, 2nd, *Conflict of Laws*, para. 406, comment (a).

²² *Bankruptcy Act*, s. 50(5), s. 47 and s. 2.

²³ Castel, J.G., *Canadian Conflict of Laws*, Vol. 2, Toronto, Butterworths, 1977, pp. 487-489.

²¹ Par exemple, il y a la réaction américaine à la «charge flottante» prévue par le *common law* britannique et à la nomination d'un séquestre privé. Les tribunaux américains n'ont traditionnellement pas donné son plein effet au pouvoir accordé à un séquestre nommé par le contrat. Voir Rest, 2^e, *Conflict of Laws*, para. 406, commentaire a).

²² *Loi sur la faillite*, art. 50(5), art. 47 et art. 2.

²³ Castel, J.G., *Canadian Conflict of Laws*, vol. 2, Toronto Butterworths, 1977, pp. 487-489.

nized the foreign assignment, the foreign representative could sue under the color of title to collect the bankrupt's local assets."²⁴

The "qualifications" mentioned above, were as follows:

- A) the American court would not recognize the rights of foreign representatives if the foreign court discriminated against American creditors;
- B) the vesting of property in the trustee was considered to extend only to personal property located in the United States and never to real property;²⁵
- C) the American court would not recognize the foreign bankruptcy assignment if the foreign court did not have "proper" jurisdiction over the bankrupt; and
- D) the American court would not recognize the rights of the foreign representative if American creditors had levied attachment on the local assets. The courts were governed by an obligation to "protect the interests of U.S. citizens".²⁶

There has been some movement away from the local creditor bias displayed by American courts. In *Cornfeld v. Investors Overseas Services Ltd* (1979) 471 F.Supp. 1255 (S.D.N.Y.) the court adopted an expanded view of comity. The "public policy" (local creditor) exception was narrowly construed. However, the local creditor involved was accused of improper activities as a director of the debtor and was clearly attempting to circumvent Canadian courts. In *Clarkson Co. Ltd v. Shaheen* (1976) 544 F. (2d) 624 the court ordered that the debtor's property be turned over to a Canadian trustee. In that case though, all that was at issue were local records. Local creditor rights were not prejudiced.²⁷

(ii) U.S. Bankruptcy Reform Act of 1978²⁸

²⁴ *International Bankruptcy: Limited Recognition in the New U.S. Bankruptcy Code*, James, S.B., *Houston Journal of International Law*, Vol. 3:241, 1981, p. 245.

²⁵ This a traditional, generally accepted conflict of laws principle.

²⁶ *International Bankruptcy: Limited Recognition in the New U.S. Bankruptcy Code*, James, S.B., *Houston Journal of International Law*, Vol. 3:241, 1981, p. 246.

²⁷ See generally Morales, Deutsch, *Bankruptcy Code Section 304, and U.S. Recognition of Foreign Bankruptcies; The Tyranny of Comity* (1984) 39 *The Business Lawyer* 1573, 1576.

²⁸ 11 U.S.C. (the "U.S. Bankruptcy Code")

américains reconnaissaient la cession étrangère, cela autorisait le représentant à l'étranger à poursuivre en invoquant le droit de recouvrer l'actif local du failli²⁴.»

Les «réserves» susmentionnées étaient les suivantes:

- A) le tribunal américain ne reconnaissait pas les droits des représentants à l'étranger si le tribunal étranger établissait une distinction à l'encontre des créanciers américains;
- B) la dévolution des biens au syndic était considérée comme s'étendant seulement aux biens meubles situés aux États-Unis et jamais aux biens immeubles²⁵;
- C) le tribunal américain ne reconnaissait pas la faillite à l'étranger si le tribunal étranger n'avait pas la compétence «appropriée» à l'égard du failli;
- D) le tribunal américain ne reconnaissait pas les droits du représentant à l'étranger si les créanciers américains avaient pris des procédures de saisie sur l'actif local. Les tribunaux étaient tenus de «protéger les intérêts des citoyens américains»²⁶.

On a quelque peu tendance à abandonner le parti pris en faveur des créanciers locaux manifesté par les tribunaux américains. Dans *Cornfeld v. Investors Overseas Services Ltd*. (1979) 471 F. Supp. 1255 (S.D.N.Y.), le tribunal a adopté une conception élargie de la courtoisie internationale. L'exception relative à la «politique d'intérêt public» (favorisant le créancier local) a été interprétée de façon étroite. Toutefois, le créancier local concerné a été accusé d'activités irrégulières en tant qu'administrateur de la compagnie débitrice et a, de toute évidence, tenté de contourner les tribunaux canadiens. Dans *Clarkson Co. Ltd. v. Shaheen* (1976) 544 F. (2^e) 624, le tribunal a ordonné que les biens du débiteur soient dévolus à un syndic canadien. En l'occurrence, seuls les dossiers locaux étaient en litige. Les droits du créancier local n'étaient pas lésés²⁷.

(ii) Bankruptcy Reform Act de 1978 des É.-U.²⁸

²⁴ *International Bankruptcy: Limited Recognition in the New U.S. Bankruptcy Code*, James, S.B., *Houston Journal of International Law*, vol. 3:241, 1981, p. 245.

²⁵ Il s'agit d'un principe de conflit de lois traditionnel et généralement accepté.

²⁶ *International Bankruptcy: Limited Recognition in the New U.S. Bankruptcy Code*, James, S.B., *Houston Journal of International Law*, vol. 3:241, 1981, p. 246.

²⁷ Voir en général Morales, Deutsch, *Bankruptcy Code Section 304, and U.S. Recognition of Foreign Bankruptcies; The Tyranny of Comity* (1984) 39 *The Business Lawyer* 1573, 1576.

²⁸ 11 U.S.C. (le «Bankruptcy Code des É.-U.»).

The rights given to foreign trustees by the 1978 U.S. *Bankruptcy Code*, except for the right to petition for an involuntary bankruptcy order, are not new. For the first time, however, they are codified and brought within the jurisdiction of the Federal Bankruptcy Court for enforcement. Foreign trustees no longer are subject to the different practices prevailing in the state courts. It is easier for them to seek and obtain local relief to better protect their international estates.²⁹

Section 304 of the U.S. *Bankruptcy Code* gives a foreign representative standing to:

- A) apply for a stay of a U.S. action against the debtor;
- B) apply for a turnover of assets; and
- C) apply for other appropriate relief;

all without being held subject to the U.S. court's jurisdiction (i.e. without being adjudged to have attorned to the U.S. court's jurisdiction by the U.S. court).

To utilize s. 304 the foreign representative must be appointed by a foreign court of competent jurisdiction under proceedings normally associated with bankruptcy.

The most important provision is s. 304(3) which sets out a number of factors which a court is required to consider before granting assistance to a foreign representative. These are as follows:

- A) just treatment of all claimants;
- B) protection of U.S. creditors against prejudice and inconvenience;
- C) avoidance of preferential or fraudulent transfers;
- D) distribution of proceeds substantially in accordance with the U.S. scheme;
- E) comity; and
- F) if appropriate, the granting to an individual debtor of an opportunity for a fresh start.

U.S. courts in applying s. 304 have maintained their protection of local U.S. creditors.³⁰ For example, in *Re Culmer* (1982) 25 B.R. 625 (S.D.N.Y.) the court deferred to Bahamian liquidation proceedings. However, the court did so only after it was convinced that American creditors would be protected against prejudice because the Bahamian bankruptcy law was similar to that applicable in the U.S.

Les droits accordés au syndic à l'étranger par le *Bankruptcy Code* de 1978 des É.-U., sauf en ce qui concerne la requête de mise en faillite involontaire, ne sont pas nouveaux. Pour la première fois, toutefois, ils sont codifiés et confiés à la compétence de la Cour de faillite fédérale pour exécution. Les syndics à l'étranger ne sont plus assujettis aux différentes pratiques des cours des États. Il leur est plus facile de demander et d'obtenir une réparation locale afin de mieux protéger leurs actifs internationaux²⁹.

L'article 304 du *Bankruptcy Code* des É.-U. permet aux représentants à l'étranger de:

- A) demander une suspension de l'instance américaine contre le débiteur;
- B) demander une transmission de l'actif; et
- C) demander une autre réparation appropriée;

le tout sans qu'ils soient sujets à la compétence du tribunal américain (c.-à-d. sans que le tribunal américain ne déclare qu'ils relèvent de sa compétence).

Pour invoquer l'article 304, un représentant à l'étranger doit être nommé par un tribunal étranger compétent par la procédure normalement instruite dans les cas de faillite.

La principale disposition est l'article 304(3) qui prévoit plusieurs facteurs qu'un tribunal doit examiner avant d'accorder de l'aide à un représentant à l'étranger. Ces facteurs sont les suivants:

- A) traitement équitable de tous les ayants droit;
- B) protection des créanciers américains contre les préjudices et les inconvénients;
- C) annulation des transferts privilégiés ou frauduleux;
- D) répartition des produits essentiellement selon le plan américain;
- E) courtoisie internationale; et
- F) s'il y a lieu, possibilité de donner au particulier l'occasion de repartir de zéro.

En appliquant l'article 304, les tribunaux américains ont maintenu leur protection des créanciers locaux³⁰. Par exemple, dans *Re Culmer* (1982) 25 B.R. 625 (S.D.N.Y.), le tribunal s'en est remis aux procédures de liquidation bahamiennes. Toutefois, le tribunal ne l'a fait qu'après avoir été convaincu que le créancier américain serait protégé contre tout préjudice du fait que la loi bahamienne sur la faillite était semblable à celle applicable aux États-Unis.

²⁹ Honsberger, J.D., *Conflict of Laws and the Bankruptcy Reform Act of 1978*, Case Western Reserve Law Review, Vol. 30:631, 1980, p. 671.

³⁰ *Lineas Aereas De Nicaragua* (1981) 10 B.R. 790 (S.D. Fla.); *Re Egeria Società Per Azioni Di Narigazone* (1985) 20 B.R. 625 (E.D.Va.).

²⁹ Honsberger, J.D., *Conflict of Laws and the Bankruptcy Reform Act of 1978*, Case Western Reserve Law Review, vol. 30:631, 1980, p. 671.

³⁰ *Lineas Aereas De Nicaragua* (1981) 10 B.R. 790 (S.D. Fla.); *Re Egeria Società Per Azioni Di Narigazone* (1985) 20 B.R. 625 (E.D.Va.).

“The blending of the universality and territoriality theories underlying section 304 may well be hindering the development of a comprehensive set of bankruptcy laws at the international level. Even though foreign representatives are accorded certain rights under the Code, and meet the threshold requirements of section 304(a), the bankruptcy system of the foreign country may be structured quite differently. The conditions found in sections 304(c)(2), (3), (4) and (6), make it doubtful that many cases of relief will be granted unless the interests of American creditors are given adequate protection.”³¹

Because substantive Canadian bankruptcy law is relatively similar to substantive U.S. bankruptcy law, the Canadian trustee in bankruptcy will, in most cases, be recognized by the U.S. Federal Court. It should be noted, however, that one of the factors to be considered by such a court is “comity”. In *Hilton v. Guyot* (1895) 159 U.S. 133 the U.S. Supreme Court defined comity as:

“...neither a matter of absolute obligation on the one hand, nor of more courtesy and goodwill, upon the other. But it is the recognition which one nation allows within its territory to the legislative, executive or judicial acts of another nation, having due regard both to international duty and convenience, and to the rights of its own citizens or of other persons who are under the protection of its laws.”

Comity, under U.S. law, requires an element of reciprocity on the part of the foreign jurisdiction.

Without reciprocal Canadian legislation it can be expected that U.S. courts, in the future, will tend not to recognize Canadian proceedings and trustees and may favour local creditors over Canadian creditors.

2.02 Recognition of U.S. proceedings and of a U.S. Trustee in Bankruptcy by Canadian Courts³²

Under general conflicts of law principles a foreign judgment is recognized and enforced by a Canadian court only if the foreign court has jurisdiction in the

[Traduction] «Le mélange des théories de l'universalité et de la territorialité qui sous-tend l'article 304 risque fort de gêner l'élaboration d'un ensemble cohérent de lois sur la faillite à l'échelle internationale. Même si les représentants à l'étranger se voient accorder certains droits en vertu du Code et respectent les exigences minimales de l'article 304a), le régime de la faillite du pays étranger peut être structuré tout à fait différemment. Les conditions figurant aux articles 304c(2), 3), 4) et 6) sont telles qu'il est douteux que beaucoup de requêtes soient accueillies à moins que les intérêts des créanciers américains ne reçoivent une protection suffisante³¹.»

Parce que le droit canadien de la faillite est relativement semblable à celui des É.-U., le syndic de faillite canadien est le plus souvent reconnu par la Cour fédérale des États-Unis. Il faut toutefois noter que l'un des facteurs considérés par ce tribunal est la «courtoisie internationale». Dans l'affaire *Hilton v. Guyot* (1895) 159 U.S. 133, la Cour suprême des États-Unis a défini la courtoisie internationale en ces termes:

[Traduction] «(...) ni une question d'obligation absolue, d'une part, ni une question de plus grande politesse et bonne entente, de l'autre. Mais c'est la reconnaissance qu'une nation accorde dans les limites de son territoire aux actes législatifs, exécutifs ou judiciaires d'une autre, compte tenu du devoir et de la convenance internationales et des droits de ses propres citoyens ou d'autres personnes qui sont sous la protection de ses lois.»

La courtoisie internationale, en droit américain, exige un élément de réciprocité de la part de l'État étranger.

Sans législation canadienne réciproque, on peut s'attendre que les tribunaux américains auront tendance, dans l'avenir, à ne pas reconnaître les procédures et syndics canadiens et favoriseront peut-être les créanciers locaux aux dépens des créanciers canadiens.

2.02 Reconnaissance d'une procédure américaine et d'un syndic de faillite américain par un tribunal canadien³²

En vertu du principe général du conflit des lois, un tribunal canadien ne reconnaît et n'exécute un jugement étranger que si le tribunal étranger est compétent

³¹ Neilsen, A.N. *Section 304 of the Bankruptcy Code: Has It Fostered the Development of an International Bankruptcy System?* (1984) 22 Col.J. Trans.L. 506, at p. 562.

³² The following comments do not apply to the courts of the Province of Quebec which, under civil law, tend not to recognize foreign trustees except for very limited purposes.

³¹ Neilsen, A.N. *Section 304 of the Bankruptcy Code: Has It Fostered the Development of an International Bankruptcy System?* (1984) 22 Col.J. Trans.L. 506, à la page 562.

³² Les commentaires suivants ne s'appliquent pas aux tribunaux de la province de Québec, qui, en droit civil, ont tendance à ne pas reconnaître les syndics à l'étranger sauf à des fins très limitées.

“international sense” and the judgment is “final and conclusive”.³³ The composition of the test for “international jurisdiction” is governed by the *lex fori*.

At *common law*, jurisdiction in the international sense is recognized where the bankruptcy proceeding is commenced in the debtor’s domicile.³⁴ As well, international jurisdiction is recognized where the debtor has petitioned for bankruptcy in the foreign jurisdiction; attorned to the authority of the foreign court.³⁵

In addition to the above grounds, Chesire argues that international jurisdiction should be recognized where the foreign court has taken jurisdiction on the same basis as the forum would take jurisdiction under the *lex fori*.³⁶ In the Canadian case this would include foreign proceedings where the foreign court took jurisdiction on the basis that the debtor was “resident” or “carrying on business” within the foreign jurisdiction.

Unfortunately, there is no direct Canadian authority on the scope of Canadian recognition of foreign bankruptcy proceedings. There is certainly an arguable case that the residence or carrying on of business of the debtor in the foreign jurisdiction should provide grounds for a Canadian court to recognize a foreign trustee.

Once a foreign trustee is recognized by a Canadian court the trustee can collect local assets only if the foreign law vests all the debtor’s property, wherever situated, in the trustee.³⁷ The “doctrine of universality” only extends to moveable property, however.³⁸ A foreign bankruptcy cannot operate to transfer land to the foreign trustee. Land is exclusively governed by the *lex situs*.³⁹ It may be that, in a proper case, a foreign trustee could receive authority to act as a “receiver” of immoveable property.⁴⁰

It is clear that the vesting of moveable property in a foreign trustee will not be upheld where local bankruptcy proceedings are already in force. If a foreign creditor attempts to claim in both jurisdictions, any

dans le «sens international», et le jugement est «définitif et péremptoire»³³. La teneur du critère de la «compétence internationale» est régie par la *lex fori*.

En *common law*, la compétence dans le sens international est reconnu lorsque la procédure de faillite est intentée dans la juridiction du domicile du débiteur³⁴. De même, la compétence internationale est reconnue lorsque le débiteur a déposé une requête en faillite dans l’État étranger et s’en est remis à l’autorité du tribunal étranger³⁵.

Outre les motifs ci-dessus, Chesire fait valoir que la compétence internationale doit être reconnue lorsque le tribunal étranger devient compétent, de la même façon que le tribunal du lieu où la procédure est intentée devient compétent en vertu de la *lex fori*³⁶. Dans le cas du Canada, cela engloberait les procédures à l’étranger lorsque le tribunal étranger est compétent du fait que le débiteur était «résident» ou «faisait des affaires» dans les limites de l’État étranger.

Malheureusement, on ne peut invoquer directement aucune source canadienne sur l’étendue de la reconnaissance canadienne des procédures de faillite à l’étranger. On pourrait sûrement arguer que la résidence du débiteur de l’État étranger ou le fait qu’il y fasse des affaires devraient fournir des motifs pour qu’un tribunal canadien reconnaisse un syndic étranger.

Une fois qu’un tribunal canadien reconnaît un syndic étranger, celui-ci ne peut recouvrer l’actif local que si, de par la loi étrangère, tous les biens du débiteur, où qu’ils soient situés, sont dévolus au syndic³⁷. La «théorie de l’universalité» ne s’étend toutefois qu’aux biens meubles³⁸. Un failli à l’étranger ne peut agir de façon à transférer des immeubles au syndic étranger. Les immeubles sont exclusivement régis par le *lex situs*³⁹. Il peut arriver que, dans une affaire appropriée, un syndic à l’étranger reçoive l’autorisation d’agir en tant que «séquestre» de biens immeubles⁴⁰.

De toute évidence, la dévolution des biens meubles à un syndic à l’étranger n’a pas lieu si les procédures de faillite locales sont déjà en cours. Si un créancier à l’étranger tente d’exiger une créance dans les deux

³³ *Schilbsby v. Westenholz* [1870] L.R. 6 Q.B. 155; *Nouvin v. Freeman* (1889) 15 App. Cas. 1 (H.C.).

³⁴ *Re Blithman* (1866) L.R. 2 Eq. 23; *Re Hayward* [1897] 1 Ch. 907.

³⁵ *Re Davidson Trust* (1873) L.R. 15 Eq. 353; *Re Anderson* [1911] 1 K.B. 896; *Re Bank* [1919] 148 L.T. 175.

³⁶ *Chesire’s Private International Law* (9th ed.), P.M. North, London, Butterworths, 1974, pp. 566-567.

³⁷ *Solomon v. Ross* (1764) 1 Hy. Bl. 131.

³⁸ *Brand v. Green* (1900) 13 Man. R. 101.

³⁹ *MacDonald v. The Georgina Bay Lumber Co.* (1878) S.C.R. 364.

⁴⁰ *Re Kooperman* (1928) 13 B. and C.R. 49.

³³ *Schilbsby v. Westenholz* [1870] L.R. 6 Q.B. 155; *Nouvin v. Freeman* (1889) 15 App. Cas. 1 (H.C.).

³⁴ *Re Blithman* (1866) L.R. 2 Eq. 23; *Re Hayward* [1897] 1 Ch. 907.

³⁵ *Re Davidson Trust* (1873) L.R. 15 Eq. 353; *Re Anderson* [1911] 1 K.B. 896; *Re Bank* [1919] 148 L.T. 175.

³⁶ *Chesire’s Private International Law* (9^e éd.), P.M. North, Londres, Butterworths, 1974, pp. 566-567.

³⁷ *Solomon v. Ross* (1764) 1 Hy. Bl. 131.

³⁸ *Brand v. Green* (1900) 13 Man. R. 101.

³⁹ *MacDonald v. The Georgina Bay Lumber Co.* (1878) S.C.R. 364.

⁴⁰ *Re Kooperman* (1928) 13 B. and C.R. 49.

property acquired in a foreign jurisdiction must be taken into consideration in the distribution of a debtor's Canadian property (the so-called hotch-pot rule).⁴¹

In addition to the above restrictions there are isolated Canadian cases where a court has refused to recognize the foreign proceeding where local creditors could be prejudiced.⁴² There is conflicting authority on whether or not the existence of local creditors should be an important consideration.⁴³

2.03 Proposals and Plans of Arrangement

The problems which may result from a situation where all the creditors and all the property of the debtor are not within the same jurisdiction in which a debtor wishes to formalize a plan with his creditors are discussed by the Supreme Court of the United States in *Canada Southern Railway Co. v. Gebbard* (1863), 109 U.S. 527:

"Unless all parties in interest, wherever they reside, can be bound by the arrangement which is sought to be legalized, the scheme may fail. At home creditors can be bound. What is needed is to bind those who are abroad."

At present, there is no certainty that international arrangements aimed at the continuation of the business carried on by the debtor will be recognized and enforced by the nations involved. The extra-territorial effect of a plan under the *Companies' Creditors Arrangement Act* or a proposal under the *Bankruptcy Act* is suspect at best. Neither provide for an automatic vesting of the debtor's assets in a trustee or administrator, both are contractual in nature and effect and perhaps the only manner in which a foreign creditor may be bound by the proceedings is attorning to the jurisdiction of the court administering the arrangement.

There is English authority for the proposition that a foreign arrangement will be recognized, including the effect it has on discharging the contractual obligations of the debtor.⁴⁴ It is surmised that Canadian courts would accept this view, but once again, the lack of a single administration leads to uncertainty. The absence of uniform recognition of discharges serves to discourage any attempt by a debtor to work out a plan with

États, tous les biens acquis dans un État étranger doivent être pris en compte dans la répartition des biens canadiens du créancier (la règle dite du rapport à la masse)⁴¹.

Outre les réserves précitées, il y a des affaires canadiennes isolées où le tribunal a refusé de reconnaître la procédure à l'étranger lorsque les créanciers locaux pouvaient être lésés⁴². Les sources se contredisent sur la question de savoir si, ou non l'existence des créanciers locaux doit être un facteur important⁴³.

2.03 Propositions et plans concordataires

Les problèmes qui peuvent découler d'une situation où tous les créanciers et tous les biens du débiteur ne sont pas dans les limites territoriales du même État où un créancier désire proposer un plan à ses créanciers ont été examinés par la Cour suprême des États-Unis dans l'affaire *Canada Southern Railway Co. v. Gebbard* (1863), 109 U.S. 527:

[Traduction] «A moins que toutes les parties intéressées, où qu'elles résident, ne puissent être liées par le concordat qu'on cherche à conclure, le plan risque d'échouer. Chez eux, les créanciers peuvent être liés. Il faut lier ceux qui sont à l'étranger.»

A l'heure actuelle, il n'est pas sûr que les concordats internationaux visant la poursuite des affaires par le débiteur seront reconnus et exécutés par les États concernés. L'extra-territorialité d'un plan établi en vertu de la *Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies* ou d'une proposition faite en vertu de la *loi sur la faillite* est pour le moins douteuse. Aucune des deux lois ne prévoit la dévolution automatique de l'actif du débiteur au syndic ou à l'administrateur, les deux concordats sont contractuels de par leur nature et leur effet, et la seule façon de lier un créancier à l'étranger par les procédures est de recourir à la compétence du tribunal qui administre le concordat.

On peut invoquer une source anglaise selon laquelle le concordat étranger sera reconnu, y compris l'effet qu'il a sur l'acquittement des obligations contractuelles du débiteur⁴⁴. A notre avis, les tribunaux canadiens accepteraient cette opinion, mais, encore une fois, le manque d'uniformité engendre de l'incertitude. L'absence de reconnaissance uniforme des libérations sert à décourager les débiteurs de tenter d'élaborer,

⁴¹ *Re Clarke (E.H.) and Co.; Trustee v. Royal Bank* (1922) 23 O.W.N. 277 (S.C.).

⁴² *Bank of Nova Scotia v. Booth* (1910) 19 Man. R. 477.

⁴³ See *Re I.T.T.* (1975) 191 B.R. 263; *Re C.A. Kennedy Co. Ltd. and Stibbe Monk Ltd., Dorothea Knitting Mills Ltd. (Garnishee)* (1976) 74 D.L.R. (3d) 87 (Ont. H.C.).

⁴⁴ *New Zealand Loan and Mercantile Agency Co. v. Morrison*, [1898] A.C. 329; *In re Nelson* [1918] 1 K.B. 459.

⁴¹ *Re Clarke (E.H.) and Co.; Trustee v. Royal Bank* (1922) 23 O.W.N. 277 (S.C.).

⁴² *Bank of Nova Scotia v. Booth* (1910) 19 Man. R. 477.

⁴³ Voir *Re I.T.T.* (1975) 191 B.R. 263; *Re C.A. Kennedy Co. Ltd. and Stibbe Monk Ltd., Dorothea Knitting Mills Ltd. (Garnishee)* (1976) 74 D.L.R. (3^e) 87 (Ont. H.C.).

⁴⁴ *New Zealand Loan and Mercantile Agency Co. v. Morrison*, [1898] A.C. 329; *In re Nelson* [1918] 1 K.B. 459.

his creditors by which his business may continue.⁴⁵ Surely, this is not a desirable state of affairs.

3. DIFFICULTIES WITH THE CURRENT STATE OF THE LAW

3.01 Uncertainty

There is a grave lack of certainty at virtually every stage of Canadian international bankruptcy law and practice. General Canadian jurisdiction is uncertain because of the broadness of the terms "residence" and "carrying on business". It is also unclear whether or not a Canadian court would use the "balance of convenience" test in declining jurisdiction. Similarly, there was, at least up until 1978, confusion as to the U.S. position on Canadian bankruptcy proceedings. Although the U.S. *Bankruptcy Code* does leave great flexibility with the Bankruptcy Court, at least the scope of the criteria to be considered has been settled. However, the lack of Canadian reciprocal legislation does cause concern with respect to the "comity" factor present in s. 304 of the Code.

Perhaps the least clear area of the law is Canadian recognition of a foreign (U.S.) bankruptcy proceeding. The test for "international jurisdiction" is unsettled. Further, the "local creditors factor" in Canadian recognition of foreign proceedings has not been definitively dealt with.

3.02 Differences in Substantive Bankruptcy Law

There has not been, to this date, an attempt to reconcile differences between Canadian and U.S. substantive bankruptcy law. This could lead to unusual and inequitable distribution when concurrent bankruptcies occur. These differences also encourage the courts of both nations to disregard foreign proceedings on the grounds that there may be prejudice to local creditors.

3.03 Narrowness of Jurisdiction

It is submitted that jurisdiction taken by Canadian courts over debtors is sufficiently wide. The "residence" and "carrying on business" tests could be made more clear. On the other hand, the scope of Canadian recognition of foreign proceedings is not wide enough. It has been suggested that similar legislation to ss. 303 and 304 of the U.S. *Bankruptcy Code* should be adopted.

avec leurs créanciers, un plan qui leur permette de poursuivre leurs activités⁴⁵. Évidemment, une telle situation n'est pas souhaitable.

3. DIFFICULTÉS POSÉES PAR L'ÉTAT ACTUEL DU DROIT

3.01 Incertitude

L'incertitude caractérise presque toutes les étapes de la pratique et du droit canadien en matière de faillite internationale. La compétence canadienne demeure mal délimitée, dans l'ensemble, à cause du vague des critères «résidence» et «faire des affaires». Plus particulièrement, on ne sait pas si, oui ou non, un tribunal canadien invoquerait le critère de la «prépondérance des inconvénients» pour renoncer à exercer sa compétence. Et, du moins jusqu'en 1978, on ne savait pas au juste quelle était la position américaine sur les procédures de faillite canadiennes. Certes, le *Bankruptcy Code* des É.-U. donne beaucoup de latitude à la Cour siégeant en matière de faillite, mais au moins la portée des critères à considérer a été réglée. Toutefois, l'absence de législation réciproque canadienne est préoccupante au niveau du facteur «courtoisie internationale» présent à l'article 304 du code.

La zone la plus grise de la loi est peut-être la reconnaissance canadienne d'une procédure de faillite à l'étranger (É.-U.). Le critère de la «compétence internationale» n'est pas réglé. De surcroît, le facteur «créanciers locaux» dans la reconnaissance canadienne des procédures à l'étranger n'a pas été définitivement résolu.

3.02 Différences dans les droits de la faillite

On n'a pas encore essayé de concilier les différences entre les droits de la faillite canadien et américain. Ainsi, on pourrait en arriver à une répartition inhabituelle et inéquitable lorsque des faillites concurrentes se produisent. Ces différences encouragent également les tribunaux des deux pays à ne pas tenir compte des procédures à l'étranger pour les motifs qu'elles peuvent léser les créanciers locaux.

3.03 Étendue limitée de la compétence

Selon nous, la compétence des tribunaux canadiens à l'égard des débiteurs est assez large. Les critères «résidence» et «faire des affaires» pourraient être précisés. Par ailleurs, l'étendue de la reconnaissance par le Canada des procédures à l'étranger n'est pas assez grande. On a fait valoir qu'une législation semblable aux articles 303 et 304 du *Bankruptcy Code* des É.-U. devrait être adoptée.

⁴⁵ See for example *Orient Leasing Company Ltd. v. The Ship Kosei Maru* [1979] 1 F.C. 670.

⁴⁵ Voir par exemple *Orient Leasing Company Ltd. v. The Ship Kosei Maru* [1979] 1 F.C. 670.

The current state of Canadian bankruptcy law encourages concurrent bankruptcies. Although occasionally multiple proceedings do protect local interests, there is a net disadvantage to the North American economy as a whole with multiple proceedings.

"It would be in the power of the bankrupt to throw his property under the distribution of either commission, at his pleasure; and it would put creditors upon calculation of exclusive advantages and of running a race of diligence against each other and of resorting to one fund or the other, as circumstances may dictate . . . Such a state of things and such conflicting systems, would lead to great inconveniences and confusion, and be the source of fraud and injustice, and disturb the equality and equity of any bankruptcy system."⁴⁶

The dissatisfaction with the current state of affairs is evident from results of a survey conducted by the writer in August, 1985 of Canadian practitioners in the field of international insolvency. Both lawyers and trustees were surveyed. The problems identified by the 33 practitioners who responded (of 175 contacted) are summarized as follows:

"Opinions regarding the largest single deficiency in enforcing matters arising from foreign insolvencies can be grouped into three categories: firstly, many practitioners stated that the lack of both domestic legislation and international treaties prevented any effective and consistent approach to administering international insolvencies. Aside from the general principles of comity, the courts do not have any internationally accepted authority to take jurisdiction or recognize foreign proceedings in such matters. Secondly, a number of participants felt that the tradition of privity in contract, nationalistic attitudes, and a tendency for courts to be biased towards local interests was a further impediment to effective administration of international insolvencies. Thirdly, a number of participants expressed frustration at and disapproval of "bank secrecy laws" which are prevalent in certain countries. Such laws, of course, actively discourage or prevent practitioners from tracing assets and information in these jurisdictions."⁴⁷

4. PROPOSED SOLUTIONS

4.01 Uniform Reciprocal Legislation

⁴⁶ *Holmes v. Ramson* (1820) 4 Johns Ch. 460 (N.Y.) per Chancellor Kent.

⁴⁷ *Canadian International Insolvency Practitioners Survey*, McRae, R.D., Vancouver, 1985 at p. 3.

Dans son état actuel, le droit canadien de la faillite encourage les faillites concurrentes. Certes, les procédures multiples protègent parfois les intérêts locaux, mais elles désavantagent nettement l'économie nord-américaine.

[Traduction] «Le failli aurait la possibilité de charger l'une ou l'autre des commissions de répartir ses biens, à sa guise; et cela obligerait les créanciers à calculer les avantages exclusifs, à chercher à prendre les autres créanciers de vitesse et à recourir à un fonds ou à l'autre, selon les circonstances (. . .). Cet état de choses et ces systèmes contradictoires donneraient lieu à beaucoup d'inconvénients et de confusion, seraient la source de fraude et d'injustices et porteraient atteinte à l'égalité et à l'équité de tout régime de faillite⁴⁶.»

Il ressort des résultats d'une enquête menée par l'auteur en août 1985, auprès des praticiens canadiens du domaine de l'insolvabilité internationale, que la situation actuelle inspire du mécontentement. Des avocats et des syndics ont été interrogés. Les problèmes cernés par les 33 praticiens qui ont répondu (sur les 175 sondés) se résument ainsi:

«Les opinions sur la plus importante lacune de l'exécution des décisions relatives aux insolvabilités étrangères peuvent être groupées en trois catégories: d'abord, de nombreux praticiens ont affirmé que le manque de lois nationales et de traités internationaux a empêché toute pratique efficace et cohérente de l'administration des insolvabilités internationales. A part les principes généraux de la courtoisie internationale, les tribunaux ne peuvent invoquer aucune source mondialement acceptée pour être compétents ou reconnaître les procédures à l'étranger dans ces affaires. Ensuite, un certain nombre de participants ont estimé que la tradition de l'obligation contractuelle, les attitudes nationalistes et la tendance des tribunaux à favoriser les intérêts locaux étaient un autre empêchement à la bonne administration des insolvabilités internationales. Enfin, plusieurs participants ont exprimé leur déception et leur désapprobation devant les «lois du secret bancaire» qui sont en vigueur dans certains pays. Ces lois, bien sûr, découragent ou empêchent activement les praticiens de retrouver des actifs et des renseignements dans ces pays⁴⁷.»

4. SOLUTIONS PROPOSÉES

4.01 Législation réciproque uniforme

⁴⁶ *Holmes v. Ramson* (1820) 4 Johns Ch. 460 (N.Y.) par le chancelier Kent.

⁴⁷ *Canadian International Insolvency Practitioners Survey*, McRae, R.D., Vancouver, 1985, à la page 3.

This proposal would have each jurisdiction enact similar legislation so that consistent international results would occur regardless of which jurisdiction is utilized.⁴⁸

Unlike a treaty, legislation does not require ratification. Also, this proposal is not restricted to contracting parties. Legislation is easy and quick to implement. Legislation is also flexible and relatively simple to amend.

The proposed federal *Insolvency Act* was a step toward uniform reciprocal legislation between Canada and the United States.⁴⁹ Section 313 granted the court the power to appoint a trustee or liquidator over foreign property. Section 314 purported to grant an interim receiver or trustee appointed in Canada the right to keep foreign monies that are under his control. Section 315 provided that if a foreign court has bankruptcy jurisdiction a Canadian court will only exercise such jurisdiction as it could for civil matters. Section 316 granted foreign representatives virtually the identical remedies provided in the U.S. *Bankruptcy Code*. Finally, s. 317 codified the "hotch-pot" rule. Under this section a creditor must have accounted for assets and funds seized abroad before he was permitted to share in the distribution under the Canadian bankruptcy.

Legislation such as Bill C-17, the now shelved *Insolvency Act*, would have resolved many of the difficulties apparent with the current regime. The problem of uncertainty would have been addressed. The existence of such reciprocal legislation would also have encouraged the U.S. Bankruptcy Court to recognize Canadian proceedings. However, neither Bill C-17 nor any other legislation suggested to date fully address substantive bankruptcy law differences.

4.02 The United States of America — Canada Bankruptcy Treaty (1979)

On October 29, 1979, a draft U.S. — Canada Bankruptcy Treaty was released. It has not been ratified. The stated objectives of the Treaty are:

- a) to eliminate unpredictability as to jurisdiction and recognition;
- b) efficiency; and
- c) fair and equitable treatment of domestic and foreign creditors.

⁴⁸ Honsberger, J.D. *The Need for a Rapprochement of the Bankruptcy Systems of Canada and the United States* (1972) 18 McGill L.J. 147.

⁴⁹ Last introduced in parliament in 1984 as Bill C-17.

Cette proposition voudrait que chaque pays adopte une législation semblable, si bien que les décisions internationales seraient cohérentes, quelle que soit le pays où la décision est rendue⁴⁸.

A la différence d'un traité, une loi n'a pas à être ratifiée. En outre, cette proposition n'est pas limitée aux parties contractantes. Une loi se met en oeuvre facilement et rapidement. Elle est également souple et relativement simple à modifier.

La *Loi sur l'insolvabilité* fédérale proposée était un pas vers l'adoption d'une législation réciproque uniforme entre le Canada et les États-Unis⁴⁹. L'article 313 habilitait le tribunal à nommer un syndic liquidateur à l'égard de biens situés à l'étranger. L'article 314 accordait à un séquestre provisoire ou à un syndic nommé au Canada le droit de garder des sommes étrangères qui sont sous son contrôle. L'article 315 portait que, si un tribunal étranger est compétent à l'égard d'une faillite, un tribunal canadien n'exercera que la compétence qu'il aurait en matière civile. L'article 316 accordait aux représentants à l'étranger presque les mêmes recours prévus dans le *Bankruptcy Code* des É.-U. Enfin, l'article 317 codifiait la règle du «rapport à la masse». En vertu de cette article, un créancier devait rendre compte de l'actif et des fonds saisis à l'étranger avant de pouvoir recevoir sa part sous le régime canadien de la faillite.

Un texte législatif comme le projet de loi C-17, maintenant mis au rancart, aurait résolu nombre des difficultés que présente le régime actuel. Le problème de l'incertitude aurait été réglé. L'existence d'une telle législation réciproque aurait encouragé également les Cours de faillite des États-Unis à reconnaître les procédures canadiennes. Toutefois, ni le projet de loi C-17 ni aucun autre texte législatif proposé jusqu'ici ne s'attaque aux différences entre les droits relatifs à la faillite.

4.02 Traité entre le Canada et les États-Unis d'Amérique en matière de faillite (1979)

Le 29 octobre 1979, un projet de traité entre le Canada et les États-Unis d'Amérique en matière de faillite a été publié. Il n'a pas été ratifié. Les objectifs explicites du traité sont les suivants:

- a) éliminer l'imprévisibilité quant à l'État compétent et à la reconnaissance;
- b) l'efficacité; et
- c) le traitement juste et équitable des créanciers nationaux et étrangers.

⁴⁸ Honsberger, J.D. *The Need for a Rapprochement of the Bankruptcy Systems of Canada and the United States* (1972) 18 McGill L.J. 147.

⁴⁹ Présentée au Parlement pour la dernière fois sous la forme du Projet de loi C-17.

Article 3 calls for the single administration of an estate in bankruptcy.

One aspect of the scope of the Treaty is settled by the definition of the term "bankruptcy laws". Excluded from the Treaty are special liquidation proceedings. (For example, the Canadian *Winding-up Act* which deals, *inter alia*, with trust companies, banks, loan companies and railway companies would not be affected.) Proposals and arrangements would be covered.

Article 5 provides the jurisdiction test thereby setting out the scope of the Treaty in terms of debtors. An individual whose "principal residence" or whose "principal property" is located in Canada or the United States is subject to the Treaty. A juristic person (corporation, partnership, joint venture or business trust) is governed by the Treaty if it is incorporated in, or has its "principal place of business" or "principal property" in one of the contracting states. The important factor for the "principal place of business test" would be the location of the board of directors, the company officers and the transaction of business.

The use of "principal property" as a jurisdictional tool would clearly expand Canadian bankruptcy jurisdiction. The U.S., on the other hand, has always used the presence of property as a basis for it to take jurisdiction in bankruptcy matters.

Once the Treaty has been found to apply, Part 3 acts as a "rule of venue", deciding which contracting state will conduct the proceeding. Under Article 6 the state in which the greatest portion of property is situated will be the bankruptcy jurisdiction. Unfortunately, Article 6 fails to provide an alternative basis for jurisdiction where a "juristic" person has no property within either contracting state. An alternative for an individual, the "principal residence", is included.

The Treaty does grant the court the discretion to transfer the case to the other contracting state where in the interest of justice and efficiency it ought to do so. It is submitted that the factors used in s. 304 of the U.S. *Bankruptcy Code* should and would be used.

One criticism of the "greater proportion of property" test is the inherent necessity to value assets. Article 12 addresses this by allowing a court to retain jurisdiction if evaluation would involve unduly lengthy and expensive proceedings and the value of the property within the contracting state at issue is not substantially less than the value of the property in the other contracting state. Further, under Article 11, the court may retain

L'article 3 demande l'unité d'administration des actifs des faillites.

L'un des aspects de la portée du traité est exposé dans la définition de l'expression «droit de la faillite» ou «règles de droit en matière de faillite». Sont exclues du traité les procédures de liquidation spéciales. (Ainsi, la *Loi sur les liquidations* canadiennes qui vise notamment les sociétés de fiducie, les banques, les sociétés de prêts et les compagnies ferroviaires ne serait pas touchées.) Les propositions et les concordats seraient visés.

L'article 5 prévoit le critère de l'État compétent et, ainsi, délimite la portée du traité en ce qui concerne les débiteurs. Un particulier dont la «résidence principale» ou dont la «fraction la plus importante des biens» se trouve au Canada ou aux États-Unis est assujéti au traité. Une personne morale (société commerciale, société de personnes en nom collectif, entreprise en participation ou société de fiducie) est régie par le traité si elle est constituée ou a sa principale place d'affaires ou ses principaux biens dans l'un des États contractants. Le facteur important du critère de la principale place d'affaires serait l'emplacement du conseil d'administration, des cadres de la société et des activités.

L'utilisation du critère des principaux biens comme outil juridictionnel ne manquerait pas d'étendre la compétence du Canada en matière de faillite. Par ailleurs, les É.-U. se sont toujours servis de la présence des biens comme critère de la compétence à l'égard d'une faillite.

Lorsque le traité s'applique, la Partie 3 sert de «règle de lieu» qui détermine quel État contractant instruira les procédures. En vertu de l'article 6, l'État dans lequel la majeure partie des biens sont situés aura compétence à l'égard de la faillite. Malheureusement, l'article 6 ne fournit aucun autre critère de la compétence dans les cas où une personne «morale» n'a pas de biens dans les limites de l'un ou l'autre État contractant. Une autre option pour le particulier, la «résidence principale», est prévue.

Le traité donne au tribunal le pouvoir de renvoyer l'affaire à l'autre État contractant lorsque, dans l'intérêt de la justice et de l'efficacité, il devrait le faire. Selon nous, les facteurs prévus à l'article 304 du *Bankruptcy Code* des É.-U. devraient être utilisés et le seraient.

L'une des critiques que l'on peut faire au sujet du critère est la nécessité inhérente d'évaluer l'actif. L'article 12 aborde cette question en permettant au tribunal de demeurer compétent lorsque l'évaluation entraînerait des procédures indûment longues et coûteuses lorsque la valeur des biens situés dans l'État contractant concerné ne serait guère inférieure à la valeur des biens dans l'autre État contractant. En

jurisdiction if substantially all the major issues have been resolved.

The Treaty also addresses the "location of property" problem. Under Article 8, both real and moveable property are presumed to be located where they are physically situated. Also, the principal place of residence in the case of a natural person, and the principal place of business in the case of a juristic person, are conclusively presumed to be the situs of debts, shares and intangible property. This could produce problems if the debtor has no principal place of residence within either contracting state.⁵⁰

Article 13 deals with duplicate administration. Where two proceedings are commenced "the second one" must be adjourned. Recognition in the second jurisdiction must be given to a stay of proceedings imposed by a court of the first jurisdiction. If a "controversy" arises (a legal dispute whose resolution is capable of being adjudicated upon only by a different court than the one in which the case is pending) the trustee may seek relief in any court which has jurisdiction over the controversy.

Under Article 15 a trustee appointed under the Treaty must be recognized by each contracting state. Further, the trustee's powers, granted by the *lex fori*, will be recognized. Similarly, under Article 16, orders made by the court having jurisdiction will be recognized and enforced in the other contracting state.

The Treaty does not, unfortunately, address the choice of law question. The contracting state with jurisdiction would therefore apply its own law under the *lex fori* conflict of laws rule.

There are small but important differences in U.S. and Canadian bankruptcy law (for example, priorities and fraudulent preferences: U.S. *Bankruptcy Code*, s. 507 and s. 458 v. Canadian *Bankruptcy Act*, s. 107, s. 69 and s. 72).

There is an exception in the Treaty to the application of the *lex fori*. Article 19 provides that the bankruptcy law of the jurisdiction where an individual has his principal residence governs any exemptions, the granting, revocation and effect of a discharge for debts and the extent to which property located within such jurisdiction vests in the trustee.

Again, there are no provisions to ensure consistent application of substantive bankruptcy law. This could encourage some "forum shopping" by creditors. Because of the choice of venue rules, however, this

outre, en vertu de l'article 11, le tribunal peut conserver sa compétence si à peu près toutes les principales questions en litige ont été tranchées.

Le traité aborde également le problème de la situation de biens. Aux termes de l'article 8, les biens meubles et immeubles sont présumés situés là où ils se trouvent. En outre, la résidence principale d'une personne physique et la principale place d'affaires d'une personne morale sont de façon irréfutable, présumés situés à l'endroit des dettes, des actions et des biens intangibles. Cette disposition peut faire problème si le débiteur n'a pas de résidence principale dans les limites de l'un ou l'autre État contractant⁵⁰.

L'article 13 traite de la double administration. Lorsque deux procédures sont intentées, la seconde doit être ajournée. Une suspension des procédures imposée par un tribunal du premier État doit être reconnue dans le second. Si une controverse se présente (un litige dont la solution ne peut être tranchée que par un tribunal différent de celui devant lequel l'affaire est pendante), le syndic peut chercher réparation devant tout tribunal compétent à l'égard de la controverse.

En vertu de l'article 15, un syndic nommé en vertu du traité doit être reconnu par chaque État contractant. En outre, les pouvoirs du syndic accordés par la *lex fori* seront reconnus. De même, en vertu de l'article 16, les ordonnances rendues par le tribunal compétent sont reconnues et exécutées dans l'autre État contractant.

Le traité n'aborde malheureusement pas la question du choix de la loi applicable. L'État contractant compétent appliquerait donc sa propre loi en vertu de la règle du conflit des lois qui met en cause la *lex fori*.

Il existe des différences — légères mais importantes — entre les législations américaine et canadienne sur la faillite (p. ex., le rang des créances et les préférences frauduleuses: *Bankruptcy Code* des É.-U., articles 507 et 458 v. *Loi sur la faillite* canadienne, article 107, art. 69 et art. 72).

Le traité prévoit une exception à l'application de la *lex fori*. L'article 19 dispose que le droit de la faillite de l'État où un particulier a sa résidence principale régit toutes les exemptions, l'octroi, la révocation et l'effet d'une libération de dettes, ainsi que la dévolution au syndic des biens situés dans cet État.

Encore une fois, aucune disposition n'assure l'application cohérente du droit de la faillite. Cela pourrait encourager les créanciers à choisir le tribunal qui lui convient le mieux; toutefois, cela ne pourrait se faire

⁵⁰ However "disabilities" imposed will not be accorded extra-territorial recognition: see Article 20.

⁵⁰ Toutefois, l'extra-territorialité ne sera pas accordée aux «incapacités» imposées. Voir l'article 20.

could only be done with cooperation from the debtor (either through the transferring of property or residence).

"The draft Treaty has been criticized for not recognizing the differences in the substantive bankruptcy law in the United States and Canada and failing to acknowledge that in certain instances, the law of the non-adjudicating state should govern. Creditors may be uncertain as to which substantive bankruptcy laws should apply at a future date with regard to a debtor having assets in both United States and Canada."⁵¹

5. CONCLUSION

The problems with the current state of Canadian/United States international bankruptcy law can be summarized as follows:

- a) a lack of certainty as to which country will have jurisdiction in given case;
- b) lack of substantial consistency in distribution of assets; and
- c) narrowness of Canadian recognition of United States proceedings.

Two current proposals to alleviate these concerns are:

- a) bilateral reciprocal legislation; and
- b) the Treaty.

Both proposals are in draft form. The reciprocal legislation existed as Bill C-17, entitled the federal *Insolvency Act*. The draft Treaty was released in 1979 but has yet to be ratified.

Both proposals would address some of the difficulties in this area. The reciprocal legislation is the most likely to be effected simply because of the relative ease of implementation. There are minor problems with each but there is no question that in general both are good ideas. It is important for Canada to react positively in the near future as there are perceptions that the U.S. *Bankruptcy Code* has given foreign creditors an undue advantage. This perceived inequity, together with the discretion granted to the U.S. Bankruptcy Court, could result in adverse decisions for Canadian trustees attempting to enforce their appointment and powers in the United States and, perhaps more importantly, result in the failure of multi-jurisdictional corporate reorganizations.

qu'avec la collaboration du débiteur (soit par le transfert des biens ou de la résidence).

[Traduction] «Le projet de traité a été critiqué parce qu'il néglige les différences dans les droits de la faillite des États-Unis et du Canada et qu'il ne reconnaît pas que, dans certaines affaires, la législation de l'État où l'affaire n'est pas jugée devrait prévaloir. Les créanciers risquent de ne pas savoir au juste quel droit de la faillite s'appliquera à une procédure subséquente à l'égard d'un débiteur qui a des biens aux États-Unis et au Canada⁵¹.»

5. CONCLUSION

Les problèmes suscités par l'état actuel de la législation internationale canado-américaine sur la faillite peuvent se résumer de la façon suivante:

- a) manque de certitude quant au pays compétent à l'égard d'une affaire donnée;
- b) manque de cohérence fondamentale dans la répartition de l'actif; et
- c) reconnaissance canadienne limitée des procédures américaines.

Pour atténuer ces problèmes, les deux propositions suivantes sont faites:

- a) une législation réciproque bilatérale; et
- b) le traité.

Les deux propositions sont à l'état de projet. La législation réciproque existait dans le projet de loi C-17, appelé *Loi sur l'insolvabilité* fédérale. Le projet de traité a été publié en 1979 mais n'a pas encore été ratifié.

Les deux propositions régleraient certaines des difficultés dans ce domaine. La législation réciproque est la plus susceptible de se concrétiser du simple fait de la relative facilité de sa mise en oeuvre. Chaque proposition comporte des problèmes mineurs, mais il n'est pas douteux que, dans leur ensemble, les deux sont bonnes. Il importe que le Canada réagisse positivement sous peu, car d'aucuns estiment que le *Bankruptcy Code* des É.-U. a donné aux créanciers à l'étranger un avantage indu. La prise de conscience de cette injustice ainsi que les pouvoirs accordés à la Cour de faillite des É.-U. pourraient donner lieu à des décisions défavorables aux syndicats canadiens qui tentent de faire respecter leur mandat et leurs attributions aux États-Unis et, chose peut-être plus importante, faire échouer les réorganisations visant les multinationales.

⁵¹ Timothy E. Powers and Rona R. Mears, *Protecting U.S. Debtor Assets in International Bankruptcy: A survey and Proposal for Reciprocity* (1985) 10 North Carolina Journal of International Commercial Reg. (No. 2), Spring 1985: 303-351 at 347-348.

⁵¹ Timothy E. Powers et Rona R. Mears, *Protecting U.S. Debtors Assets in International Bankruptcy: A survey and Proposal for Reciprocity* (1985) 10 North Carolina Journal of International Commercial Reg. (no. 2), printemps 1985: 303-351 aux pages 347-348.

Address of Offices of the Superintendent of Bankruptcy
Adresse des bureaux du Surintendant des faillites

Department of Consumer and Corporate Affairs Canada — Bankruptcy
Ministère de la Consommation et des Corporations Canada — Faillites

1400-800 Burrard St.
Vancouver, B.C.
V6Z 2H8
Tel: 604/666-5007

260 St. Mary Ave.
Room 203
Winnipeg, Manitoba
R3C 0M6
Tel: 204/949-3229

25 St. Clair Avenue East
7th Floor
Toronto, Ontario
M4T 1M2
Tel: 416/973-6486

2919-5th Avenue N.E.
Calgary, Alberta
T2A 6T8
Tel: 403/292-5607

10 John Street South
6th Floor, Room 657
Hamilton, Ontario
L8N 4A7
Tel: 416/572-2847

Complexe Guy Favreau
200, boul. Dorchester ouest
Suite 510, Tour Est
Montréal, Québec
H2Z 1X4
Tél: 514/283-6192

10225-100th Avenue
Edmonton, Alberta
T5J 0A1
Tel: 403/420-2476

The Federal Building
451 Talbot Street, Room 302
London, Ontario
N6A 5C9
Tel: 519/679-4034

410, boul. Charest est
4^e étage
Québec, Québec
G1K 8G3
Tél: 418/648-4280

2212 Scarth Street
Regina, Sask.
S4P 2J6
Tel: 306/780-5391

255 Argyle Avenue
Ground Floor
Ottawa, Ontario
K2P 1B8
Tel: 613/995-2994

1335 King ouest
Bureau 402
Sherbrooke, Québec
J1J 2B8
Tél: 819/565-4724

105-21st Street East
Saskatoon, Sask.
S7K 0B3
Tel: 306/975-4298

127 Cedar Street
Suite 702, 7th Floor
Sudbury, Ontario
P3E 1B1
Tel: 705/675-0636

45 Alderney Drive
17th Fl., Queen Square
Dartmouth, Nova Scotia
B2Y 2N6
Tel: 902/426-2900

Statistics

BANKRUPTCIES

September 1986

Statistiques

FAILLITES

septembre 1986

	Current Month Mois courant			Yearly to date Cumul pour l'année		
	Consumer Consommateur	Business Affaire	Total Total	Consumer Consommateur	Business Affaire	Total Total
Nfld. / T.-N.	13	3	16	183	30	213
N.S. / N.-É.	59	11	70	572	185	757
P.E.I. / I.P.-É.	6	1	7	48	10	58
N.B. / N.-B.	27	3	30	194	57	251
Québec	583	234	817	4,753	2,102	6,855
Ontario	678	163	841	5,495	1,602	7,097
Manitoba	58	16	74	546	206	752
Saskatchewan	59	39	98	401	260	661
Alberta	205	91	296	1,623	874	2,497
B.C. / C.B.	247	133	380	2,084	1,082	3,166
N.W.T. / T.N.-O.	0	0	0	3	7	10
Yukon	0	1	1	2	5	7
Canada	1,935	695	2,630	15,904	6,420	22,324

PROPOSALS

September 1986

PROPOSITIONS

septembre 1986

	Current Month Mois courant	Yearly to date Cumul pour l'année
Nfld. / T.-N.	0	3
N.S. / N.-É.	1	14
P.E.I. / I.P.-É.	0	0
N.B. / N.-B.	2	18
Québec	13	83
Ontario	19	140
Manitoba	1	10
Saskatchewan	0	1
Alberta	3	22
B.C. / C.B.	6	64
N.W.T. / T.N.-O.	0	0
Yukon	0	0
Canada	45	355

**BUSINESS BANKRUPTCIES REPORTED IN THE MONTH OF SEPTEMBER 1986, BY PROVINCE, BY TYPE OF
INDUSTRY WITH LIABILITIES AND CUMULATIVE FIGURES**

**FAILLITES COMMERCIALES SIGNALÉES AU COURS DU MOIS DE SEPTEMBRE 1986, PAR PROVINCE, PAR GENRE
D'INDUSTRIE AVEC PASSIFS ET DONNÉES CUMULATIVES**

	Current Month <i>Mois Courant</i>		Yearly to Date <i>Cumul pour l'année</i>	
	Number <i>Nombre</i>	Liabilities* <i>Passif*</i> \$	Number <i>Nombre</i>	Liabilities* <i>Passif*</i> \$
NEWFOUNDLAND/TERRE-NEUVE				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	1	43,000	5	588,000
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	0	0	2	78,000
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	0	0	0	0
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	0	0	1	59,000
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	2	677,000	10	1,175,500
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	0	0	1	27,000
Services	0	0	11	769,000
Total	3	720,000	30	2,696,500
NOVA SCOTIA/NOUVELLE-ÉCOSSE				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	2	40,500	40	1,221,000
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	1	410,000	16	4,570,500
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	5	278,500	35	2,859,500
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	0	0	9	543,500
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	0	0	44	10,124,550
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	0	0	5	1,506,000
Services	3	236,500	36	3,667,000
Total	11	965,500	185	24,492,050
PRINCE EDWARD ISLAND/ILE DU PRINCE-ÉDOUARD				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	1	135,000	6	1,132,000
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	0	0	1	230,000
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	0	0	0	0
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	0	0	0	0
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	0	0	2	134,000
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	0	0	0	0
Services	0	0	1	37,000
Total	1	135,000	10	1,533,000

* As declared by Debtors

* Tel que déclaré par les débiteurs

	Current Month Mois Courant		Yearly to Date Cumul pour l'année	
	Number Nombre	Liabilities* Passif* \$	Number Nombre	Liabilities* Passif* \$
NEW BRUNSWICK / NOUVEAU-BRUNSWICK				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	0	0	4	488,500
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	0	0	5	300,500
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	0	0	16	1,769,500
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	0	0	2	164,000
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	1	39,000	12	1,040,500
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	1	41,000	1	41,000
Services	1	41,000	17	2,878,000
Total	3	121,000	57	6,682,000
QUÉBEC				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	10	1,494,500	107	21,115,000
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	15	1,427,000	161	48,203,500
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	31	8,708,000	253	67,853,100
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	6	641,000	101	8,252,100
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	83	7,054,550	736	81,113,600
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	2	106,000	63	23,532,500
Services	87	9,260,500	681	82,594,200
Total	234	28,691,550	2,102	332,664,000
ONTARIO				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	8	1,051,500	102	39,203,000
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	17	3,204,600	130	33,211,200
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	32	3,937,000	346	57,557,050
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	8	269,550	91	13,568,150
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	43	3,712,550	430	54,901,100
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	2	415,000	50	18,113,100
Services	53	5,245,200	453	66,843,450
Total	163	17,835,400	1,602	283,397,050

* As declared by Debtors

* Tel que déclaré par les débiteurs

	Current Month Mois Courant		Yearly to Date Cumul pour l'année	
	Number Nombre	Liabilities* Passif* \$	Number Nombre	Liabilities* Passif* \$
MANITOBA				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	1	170,000	43	6,191,050
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	1	55,000	17	1,630,000
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	5	224,000	35	3,976,000
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	1	9,500	13	839,500
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	5	858,000	53	5,735,500
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	0	0	5	1,835,500
Services	3	518,000	40	3,030,050
Total	16	1,834,500	206	23,237,600
SASKATCHEWAN				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	8	786,000	48	9,848,550
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	6	1,014,000	16	1,961,000
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	2	215,000	50	4,488,550
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	4	1,705,000	18	2,928,500
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	6	347,500	73	8,351,000
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	1	59,000	6	7,495,000
Services	12	2,010,000	49	6,837,000
Total	39	6,136,500	260	41,909,600
ALBERTA				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	12	1,347,000	100	39,869,000
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	2	613,000	45	19,246,500
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	16	2,903,500	167	36,751,050
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	4	144,500	83	7,033,500
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	21	2,791,050	199	41,922,050
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	9	19,650,000	93	138,700,000
Services	27	7,512,000	187	40,163,000
Total	91	34,961,050	874	323,685,100

* As declared by Debtors

* Tel que déclaré par les débiteurs

	Current Month Mois Courant		Yearly to Date Cumul pour l'année	
	Number Nombre	Liabilities* Passif* \$	Number Nombre	Liabilities* Passif* \$
BRITISH COLUMBIA / COLOMBIE BRITANNIQUE				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	5	307,000	83	21,198,500
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	13	2,058,500	93	43,757,050
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	17	7,676,000	183	48,004,500
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	14	2,392,500	82	21,148,500
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	36	4,247,000	257	46,346,550
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	17	17,914,000	102	125,143,550
Services	31	6,646,000	282	108,730,200
Total	133	41,241,000	1,082	414,328,850
NORTHWEST TERRITORIES / TERRITOIRES DU NORD-OUEST & YUKON				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	0	0	1	310,000
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	0	0	0	0
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	1	31,000	5	408,000
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	0	0	1	43,000
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	0	0	2	180,000
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	0	0	0	0
Services	0	0	3	288,000
Total	1	31,000	12	1,229,000
CANADA				
Primary Industries <i>Industries primaires</i>	48	5,374,500	539	141,164,600
Manufacturing Industries <i>Industries manufacturières</i>	55	8,782,100	486	153,188,250
Construction Industries <i>Industries de la Construction</i>	109	23,973,000	1,090	223,667,250
Transportation, Communication & Other Utilities <i>Transportation, Communication et autres services d'utilité publique</i>	37	5,162,050	401	54,579,750
Trade (Wholesale & Retail) <i>Commerce (de gros et de détail)</i>	197	19,726,650	1,818	251,024,350
Finance, Insurance and Real Estate <i>Finances, Assurance et Immeubles</i>	32	38,185,000	326	316,393,650
Services	217	31,469,200	1,760	315,836,900
Total	695	132,672,500	6,420	1,455,854,750

* As declared by Debtors

* Tel que déclaré par les débiteurs

**BANKRUPTCIES
AND PROPOSALS
REPORTED IN SEPTEMBER 1986
BY MAJOR URBAN CENTERS**

**FAILLITES
ET PROPOSITIONS
SIGNALÉES EN SEPTEMBRE 1986
SELON LES PRINCIPAUX CENTRES URBAINS**

	Consumer Consommateur	Business Affaire	Proposals Propositions	Total Total	Assets Actif	Liabilities Passif
NFLD./T.-N.						
ST-JOHN'S	9	1	0	10	397,000	718,50
OTHERS/AUTRES	4	2	0	6	13,450	84,00
TOTAL	13	3	0	16	410,450	802,50
N.S./N.-E.						
HALIFAX	24	3	0	27	257,550	760,00
SYDNEY	7	2	0	9	53,850	185,50
SYDNEY MINES	0	0	0	0	0	
OTHERS/AUTRES	28	6	1	35	144,750	657,00
TOTAL	59	11	1	71	456,150	1,602,50
P.E.I./I.P.-E.						
CHARLOTTETOWN	3	0	0	3	89,150	155,50
OTHERS/AUTRES	3	1	0	4	5,450	198,50
TOTAL	6	1	0	7	94,600	354,00
N.B./N.-B.						
FREDERICTON	6	0	1	7	14,250	243,00
MONCTON	7	0	0	7	11,000	53,00
SAINT-JOHN	2	0	0	2	1,500	16,50
OTHERS/AUTRES	12	3	1	16	267,150	1,023,50
TOTAL	27	3	2	32	293,900	1,336,00
QUEBEC						
BAIE-COMEAU	2	1	0	3	2,650	71,50
CHICOUTIMI-JONQUIERE	6	2	0	8	89,150	286,50
DRUMMONDVILLE	10	2	0	12	327,400	600,50
GRANBY	1	2	0	3	50,500	190,00
HULL/GATINEAU/AYLMER	34	6	3	43	374,500	824,50
MONTREAL	258	102	6	366	3,645,400	18,074,55
QUEBEC	43	17	0	60	1,031,700	3,591,50
RIMOUSKI	8	5	0	13	154,200	298,50
ROUYN	2	0	0	2	4,550	48,50
SALLABERRY DE VALLEYFIELD	2	1	0	3	1,200	451,00
SHAWINIGAN	3	1	0	4	112,000	221,00
SHERBROOKE	8	4	0	12	28,300	255,00
SOREL	5	1	0	6	88,150	175,50
ST-HYACINTHE	2	2	0	4	8,250	395,00
ST-JEAN-SUR-RICHELIEU	4	1	0	5	15,550	64,50
ST-JEROME	1	0	0	1	25,000	55,00
THETFORD-MINES	3	1	0	4	31,000	157,00
TROIS-RIVIERES	5	5	0	10	24,750	543,50
VICTORIAVILLE	7	2	0	9	857,300	1,614,00
OTHERS/AUTRES	179	79	4	262	4,652,200	12,710,00
TOTAL	583	234	13	830	11,523,750	40,627,55

**BANKRUPTCIES
AND PROPOSALS
REPORTED IN SEPTEMBER 1986
BY MAJOR URBAN CENTERS**

**FAILLITES
ET PROPOSITIONS
SIGNALÉES EN SEPTEMBRE 1986
SELON LES PRINCIPAUX CENTRES URBAINS**

	Consumer Consommateur	Business Affaire	Proposals Propositions	Total Total	Assets Actif	Liabilities Passif
ONTARIO						
BARRIE	8	3	0	11	87,650	572,500
BELLEVILLE	1	2	0	3	26,350	176,500
BRANTFORD	8	1	0	9	15,000	163,000
BROCKVILLE	4	0	0	4	3,300	29,000
CHATHAM	6	1	0	7	11,850	89,500
CORNWALL	4	1	0	5	20,950	73,000
GUELPH	1	2	0	3	17,000	207,500
HAMILTON	43	12	0	55	343,950	1,225,500
KINGSTON	7	1	0	8	12,600	425,500
KITCHENER	29	6	0	35	44,900	1,128,000
LONDON	14	5	0	19	217,300	551,500
MIDLAND	1	0	0	1	450	105,000
NORTH BAY	5	0	0	5	50	61,000
ORILLIA	4	3	0	7	617,000	1,743,550
OSHAWA	10	1	1	12	43,750	189,000
OTTAWA	61	12	1	74	709,650	3,255,500
OWEN SOUND	3	0	0	3	1,000	12,000
PETERBOROUGH	6	1	0	7	250	141,500
SARNIA	7	0	0	7	11,150	53,000
SAULT-STE-MARIE	14	2	0	16	101,500	355,000
ST-CATHARINES/NIAGARA	24	4	0	28	16,800	598,500
STRATFORD	0	1	0	1	17,500	71,000
SUDBURY	9	4	0	13	115,250	305,500
THUNDER BAY	7	2	0	9	129,250	422,000
TORONTO	229	59	15	303	1,358,200	10,202,900
TRENTON	3	0	0	3	3,000	16,000
WINDSOR	10	2	0	12	57,500	288,000
OTHERS/AUTRES	160	38	2	200	2,796,450	12,673,000
TOTAL	678	163	19	860	6,779,600	35,133,950
MANITOBA						
WINNIPEG	37	11	1	49	667,350	1,712,000
OTHERS/AUTRES	21	5	0	26	255,500	818,500
TOTAL	58	16	1	75	922,850	2,530,500
SASKATCHEWAN						
MOOSE JAW	2	2	0	4	157,500	205,500
PRINCE ALBERT	3	0	0	3	8,000	27,500
REGINA	15	3	0	18	264,000	973,500
SASKATOON	15	12	0	27	2,040,450	3,522,500
OTHERS/AUTRES	24	22	0	46	1,357,200	2,615,000
TOTAL	59	39	0	98	3,827,150	7,344,000

**BANKRUPTCIES
AND PROPOSALS
REPORTED IN SEPTEMBER 1986
BY MAJOR URBAN CENTERS**

**FAILLITES
ET PROPOSITIONS
SIGNALÉES EN SEPTEMBRE 1986
SELON LES PRINCIPAUX CENTRES URBAINS**

	Consumer Consommateur	Business Affaire	Proposals Propositions	Total Total	Assets Actif	Liability Pas
ALBERTA						
CALGARY	76	27	1	104	2,105,850	20,744,50
EDMONTON	67	28	2	97	2,330,200	8,463,50
MEDICINE HAT	2	2	0	4	100,000	378,50
OTHERS/AUTRES	60	34	0	94	2,445,350	12,342,50
TOTAL	205	91	3	299	6,981,400	41,929,00
B.C./C.B.						
CHILLIWACK	0	1	0	1	450	39,00
COURTENAY	2	2	0	4	10,500	240,50
KAMLOOPS	17	6	0	23	423,000	1,412,50
KELOWNA	9	4	0	13	108,000	727,50
NANAIMO	5	1	0	6	87,850	267,00
PRINCE-GEORGE	6	5	0	11	295,750	2,354,50
TERRACE	3	1	0	4	119,000	225,00
VANCOUVER	112	55	2	169	3,923,500	17,888,50
VERNON	8	6	1	15	6,516,650	7,137,50
VICTORIA	20	18	2	40	422,400	3,895,50
OTHERS/AUTRES	65	34	1	100	13,904,250	20,485,00
TOTAL	247	133	6	386	25,811,350	54,672,50
N.W.T./T.N.-O.						
TOTAL	0	0	0	0	0	
YUKON						
TOTAL	0	1	0	1	5,500	31,00
CANADA						
TOTAL	1,935	695	45	2,675	57,106,700	186,363,50

**BANKRUPTCIES AND PROPOSALS
REPORTED IN THE FIRST NINE
MONTHS OF 1986
BY MAJOR URBAN CENTERS**

**FAILLITES ET PROPOSITIONS
SIGNALÉES AU COURS
DES NEUF PREMIERS MOIS DE 1986
SELON LES PRINCIPAUX CENTRES URBAINS**

	Consumer Consommateur	Business Affaire	Proposals Propositions	Total Total	Assets Actif	Liabilities Passif
NFLD/T.-N.						
ST-JOHN'S	73	14	3	90	2,659,350	4,489,500
OTHERS/AUTRES	110	16	0	126	786,500	2,434,000
TOTAL	183	30	3	216	3,445,850	6,923,500
N.S./N.-E.						
HALIFAX	216	68	7	291	3,299,900	15,091,050
SYDNEY	78	13	2	93	589,300	1,671,500
SYDNEY MINES	16	3	2	21	177,550	461,500
OTHERS/AUTRES	262	101	3	366	9,018,450	16,312,000
TOTAL	572	185	14	771	13,085,200	33,536,050
P.E.I./I.P.-E.						
CHARLOTTETOWN	28	1	0	29	121,450	493,500
OTHERS/AUTRES	20	9	0	29	728,750	1,875,500
TOTAL	48	10	0	58	850,200	2,369,000
N.B./N.-B.						
FREDERICTON	18	6	2	26	108,950	2,223,000
MONCTON	24	8	3	35	288,650	1,021,000
SAINT-JOHN	36	13	1	50	203,400	1,402,500
OTHERS/AUTRES	116	30	12	158	3,904,600	13,437,000
TOTAL	194	57	18	269	4,505,600	18,083,500
QUEBEC						
BAIE-COMEAU	7	4	1	12	984,250	2,481,000
CHICOUTIMI-JONQUIERE	44	45	2	91	4,578,000	7,712,500
DRUMMONDVILLE	33	16	0	49	821,300	2,707,000
GRANBY	48	25	0	73	552,350	2,520,500
HULL/GATINEAU/AYLMER	367	67	7	441	3,248,850	9,338,500
MONTREAL	2,286	894	33	3,213	100,072,950	295,545,400
QUEBEC	353	197	11	561	11,825,650	27,586,500
RIMOUSKI	32	18	0	50	1,153,200	2,801,000
ROUYN	20	9	0	29	847,800	2,396,500
SALLABERRY DE VALLEYFIELD	40	15	0	55	377,150	2,026,500
SHAWINIGAN	17	14	1	32	923,450	1,487,000
SHERBROOKE	69	31	0	100	648,600	2,765,000
SOREL	19	11	0	30	6,344,600	7,516,500
ST-HYACINTHE	30	12	0	42	537,000	1,993,000
ST-JEAN-SUR-RICHELIEU	48	19	1	68	6,682,300	9,040,000
ST-JEROME	12	3	1	16	6,042,200	6,352,000
THETFORD-MINES	9	9	1	19	90,650	737,000
TROIS-RIVIERES	34	30	1	65	1,479,600	3,861,000
VICTORIAVILLE	18	9	2	29	1,458,350	3,515,500
OTHERS/AUTRES	1,267	674	22	1,963	61,786,850	132,961,700
TOTAL	4,753	2,102	83	6,938	210,455,100	525,344,100

**BANKRUPTCIES AND PROPOSALS
REPORTED IN THE FIRST NINE
MONTHS OF 1986
BY MAJOR URBAN CENTERS**

**FAILLITES ET PROPOSITIONS
SIGNALÉES AU COURS
DES NEUF PREMIERS MOIS DE 1986
SELON LES PRINCIPAUX CENTRES URBAINS**

	Consumer Consommateur	Business Affaire	Proposals Propositions	Total Total	Assets Actif	Liabilities Pass
ONTARIO						
BARRIE	62	22	0	84	866,950	3,321,05
BELLEVILLE	32	9	0	41	266,900	953,00
BRANTFORD	56	20	0	76	355,400	2,503,00
BROCKVILLE	22	8	0	30	526,750	1,124,00
CHATHAM	27	10	1	38	118,850	1,001,00
CORNWALL	45	6	0	51	765,850	1,537,50
GUELPH	34	10	0	44	233,000	2,971,50
HAMILTON	294	98	7	399	8,303,750	21,507,00
KINGSTON	56	10	0	66	308,350	1,676,50
KITCHENER	192	49	3	244	8,738,800	23,437,50
LONDON	148	58	1	207	1,680,700	8,221,50
MIDLAND	8	1	0	9	44,800	261,50
NORTH BAY	54	14	0	68	527,650	3,091,00
ORILLIA	30	9	0	39	1,135,950	3,191,05
OSHAWA	107	13	1	121	463,800	2,890,00
OTTAWA	530	153	9	692	7,569,200	39,140,85
OWEN SOUND	16	1	0	17	54,300	297,50
PETERBOROUGH	64	11	0	75	440,600	7,695,50
SARNIA	53	10	0	63	890,000	2,480,00
SAULT-STE-MARIE	86	18	0	104	1,252,700	3,412,50
ST-CATHARINES/NIAGARA	185	42	0	227	958,450	7,023,00
STRATFORD	8	4	0	12	105,950	316,50
SUDBURY	77	21	0	98	1,200,050	3,356,45
THUNDER BAY	66	17	0	83	734,650	3,123,05
TORONTO	1,865	522	105	2,492	45,914,350	192,852,10
TRENTON	9	2	0	11	16,300	114,50
WINDSOR	96	38	1	135	1,012,450	6,035,50
OTHERS/AUTRES	1,273	426	12	1,711	31,511,050	101,722,55
TOTAL	5,495	1,602	140	7,237	115,997,550	445,257,10
MANITOBA						
WINNIPEG	401	110	5	516	6,085,700	18,859,60
OTHERS/AUTRES	145	96	5	246	6,606,250	14,474,50
TOTAL	546	206	10	762	12,691,950	33,334,10
SASKATCHEWAN						
MOOSE JAW	12	4	0	16	450,950	1,176,50
PRINCE ALBERT	23	11	0	34	859,100	2,680,00
REGINA	102	41	0	143	4,111,750	9,217,00
SASKATOON	122	70	0	192	12,309,100	19,335,50
OTHERS/AUTRES	142	134	1	277	9,093,450	22,913,60
TOTAL	401	260	1	662	26,824,350	55,322,60

**BANKRUPTCIES AND PROPOSALS
REPORTED IN THE FIRST NINE
MONTHS OF 1986
BY MAJOR URBAN CENTERS**

**FAILLITES ET PROPOSITIONS
SIGNALÉES AU COURS
DES NEUF PREMIERS MOIS DE 1986
SELON LES PRINCIPAUX CENTRES URBAINS**

	Consumer Consommateur	Business Affaire	Proposals Propositions	Total Total	Assets Actif	Liabilities Passif
ALBERTA						
CALGARY	559	229	12	800	60,659,400	183,057,500
EDMONTON	543	268	4	815	27,299,950	138,286,550
MEDICINE HAT	29	19	0	48	1,286,900	4,500,500
OTHERS/AUTRES	492	358	6	856	30,408,400	94,280,050
TOTAL	1,623	874	22	2,519	119,654,650	420,124,600
B.C./C.B.						
CHILLIWACK	16	12	0	28	487,350	3,063,000
COURTENAY	19	17	1	37	353,200	8,897,500
KAMLOOPS	91	41	2	134	5,353,100	36,136,550
KELOWNA	77	50	1	128	8,693,050	22,471,550
NANAIMO	31	19	0	50	1,093,850	3,131,000
PRINCE-GEORGE	108	46	9	163	8,080,050	34,287,000
TERRACE	40	11	0	51	826,000	2,075,000
VANCOUVER	892	396	38	1,326	79,851,500	265,663,000
VERNON	46	26	1	73	7,669,500	11,121,500
VICTORIA	170	114	5	289	6,570,650	45,605,150
OTHERS/AUTRES	594	350	7	951	35,026,450	129,673,650
TOTAL	2,084	1,082	64	3,230	154,004,700	562,124,900
N.W.T./T.N.-O.						
TOTAL	3	7	0	10	286,500	657,000
YUKON						
TOTAL	2	5	0	7	100,500	595,000
CANADA						
TOTAL	15,904	6,420	355	22,679	661,902,150	2,103,671,450

ORDERLY PAYMENT OF DEBTS (Part X, Bankruptcy Act)
PAIEMENT MÉTHODIQUE DES DETTES (Partie X, Loi sur la faillite)

	Participating Provinces						
	Provinces Participantes						
	British Columbia Colombie Britannique	Alberta Alberta	Saskatchewan Saskatchewan	Manitoba Manitoba	Nova Scotia Nouvelle-Écosse	Prince Edward Island Île du Prince- Édouard	Total
Report for the month of August 1986							
Rapport du mois d'août 1986							
Total number of Consolidation Orders made by the Court during the month	18	10	6	3	34	0	71
Nombre total des ordonnances de fusion émises par la cour durant le mois							
Total amount paid into court on all consolidation orders during the month	183,744.49	120,649.13	31,040.46	18,197.44	104,350.76	3,853.56	461,835.84
Montant versé à la cour durant le mois relativement à tous les ordonnances de fusion							
Total amount distributed to registered creditors under all consolidation orders during the month	420,157.16	232,800.46	70,124.83	17,209.60	112,079.13	0	852,371.18
Montant distribué durant le mois aux créanciers inscrits sous les ordonnances de fusion							
Total number of terminations and defaults during the month	41	9	9	1	30	1	91
Nombre total de cas complétés ou annulés durant le mois							

R RG36-4 1299 10013915F
CONS & CORP AFF CANGS 771230-01
LIBRARY (PU-239)
XX
OTTAWA
OV

K1A 0C9



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT*
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7



Consumer and
Corporate Affairs
Canada

Consommation
et Corporations
Canada

